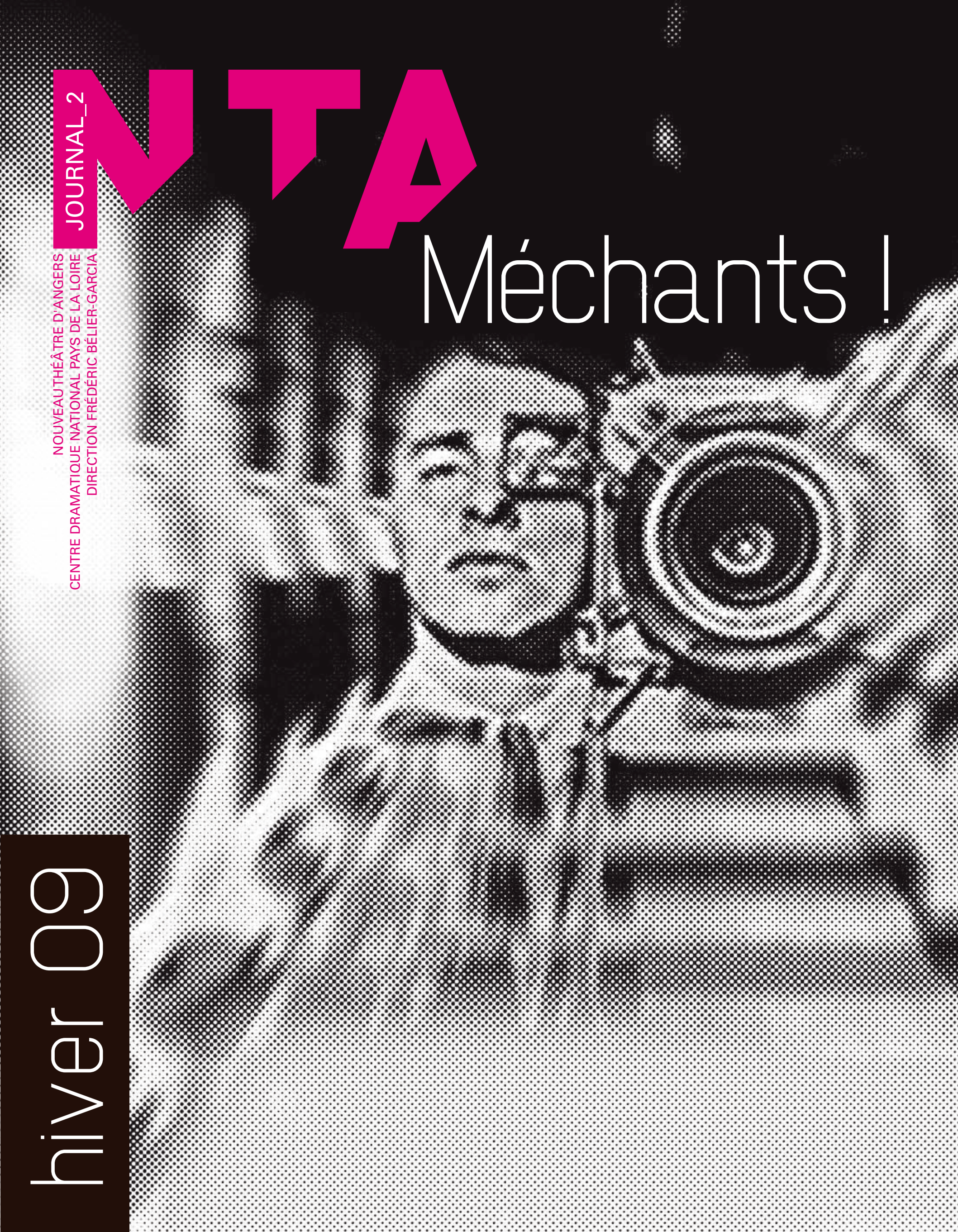
NTA

JOURNAL_2

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Méchants !



hiver 09

sommaire

hiver _ 09

p_ 02
Vive les méchants !
Frédéric Bélier-Garcia

p_ 03
Méchants noir sur blanc

p_ 04
Gombrowiczshow
Gombrowiczshow mode d'emploi
Sophie Perez et Xavier Boussiron
Les coulisses du Gombro _ **Erwann Terrier**

p_ 06
Liliom _ **Frédéric Bélier-Garcia**
Ferenc Molnar _ Pièces en pitch

p_ 08
édition _ **Carnet du pôle**
Théâtre / Cinéma : les inséparables

p_ 09
Ateliers de formation et de recherche
Les Possédés
*Méchant lui aussi… J*ean-Luc Lagarce
à lire : *Le roman de Jean-Luc Lagarce*

p_ 10
A l'affiche _ spectacles de l'hiver
Maxa on the rocks _ **Théâtre des Cerises**

p_ 11
A l'affiche _ spectacles de l'hiver (suite)
Feux _ **Daniel Jeanneteau**

p_ 12
A l'affiche _ spectacles de l'hiver (suite)
Un garçon impossible _ **Jean-Michel Ribes**
Isabelle Carré : Que la joie demeure

p_ 13
A l'affiche _ spectacles de l'hiver (suite)
Le père Tralalère _ **Sylvain Creuzevault**
Le d'ores et déjà : un collectif à têtes chercheuses

p_14
Jeune public
Louise les ours _ **Patrice Douchet**
Yaël Tautavel _ **Nino d'Introna**
Les matins d'Annabelle

p_15
En toutes lettres : lectures
Pascal Quignard lu par **Yannick Renaud**
King du ring lu par **Rémi Checchetto**
Rencontre *:* **Rita Gombrowicz**

p_16
Rencontres du PREAC : *La tentation de l'autre*
Signature des conventions de jumelage
Le ravissement de Lol.V. Stein à Château-Gontier

p_17
Yaacobi et Leidental ? Bientôt de retour
Grand Ouest *:* **spectacles vus en région**

p_18
21e Festival Premiers Plans
Un nouveau directeur au Quai : **Christian Mousseau-Fernandez**
Les Apartés de la Librairie…
Frédéric Bélier-Garcia met en scène *Traviata* à Orange

p_19
Cap vers l'Asie
Voyage théâtral 3 _ **Daniel Besnehard**

N.B. : Victime de son succès, le NTA au Quai a dû afficher (trop vite) complet pour nombre des spectacles présentés cette saison. Ce qui a occasionné légitimement déception et frustration chez beaucoup de spectateurs. Nous nous en excusons sincèrement… et nous veillerons dès la saison prochaine à établir un meilleur équilibre entre le nombre de propositions, les jauges de places offertes…
F.B-G

« Mon Dieu, comme je déteste les gens qui se disent "bons".
Je veux dire les gens qui sont bons
et qui pensent que ça suffit dans la vie. »
Francis Scott Fitzgerald

vive les méchants !

Loué soit le méchant, il amène au théâtre du contraste, du relief, aide au partage des eaux dormantes. Il lacère notre bonne conscience, notre conduite méritante, et l'on se surprend soudain, par-delà l'habitude de vivre, plein de fureur et de flambeaux obscurs. Il célèbre la beauté du monde malgré lui, ou à sa manière; comme un diamant noir refléterait les rayons célestes.
L'atrabilaire Gombrowicz, la sanglante Maxa, les infanticides ratés de *Feux,* le Garçon impossible, le beau voyou Liliom, jusqu'au vieux Richard III. Tous ces héros nous ramènent à nous-même, c'est-à-dire, en fin de compte, à de la sueur, des larmes, de la bile, du rire et du sang.

L'hiver au Quai sera fait de ces féeries acides et nocturnes, dans des genres différents qui fascineront, irriteront, amuseront, exaspèreront. Mais, risqueront toutes un théâtre de notre temps, âcre, tapageur, plein de fracas et de vacarme, qui résonne de l'âpreté et de la grâce (aussi) de nos désordres, de nos atermoiements, de notre confusion…

Le Nouveau Théâtre d'Angers est heureux de proposer cet hiver trois nouvelles productions :

Le *Gombrowiczshow* de Sophie Perez et Xavier Boussiron, qui nous revient après son triomphe parisien au Théâtre National de Chaillot…

L'Opéra Rock *Maxa on the rocks*, tiré du Grand Guignol, que nous découvrirons avec vous, au sortir de sa gangue vinyle, le 27 janvier…

Et enfin, *Liliom*, *vie et mort d'un vaurien, légende de banlieue en sept tableaux…*

…enfin notre grande saga de l'an neuf, *Liliom*, spécialement conçue pour envahir la Salle 900, sera créée au Quai le 26 février avant d'irradier de grandes scènes de France.

Le théâtre recommence à chaque (grande) pièce le jeu de l'homme, qui rencontre son destin, et par sa seule décision peut se perdre ou se gagner, venir à soi ou se manquer, se faire ange ou bête. Le théâtre, c'est son rituel même, nous rappelle à chaque fois que nous ne naissons pas hommes, mais devons le devenir, qu'à chaque naissance, c'est la Genèse qui recommence… Chaque grande pièce réédite cette antienne à sa manière dans les rires, les larmes et la musique. *Liliom* est de celles-ci.

F.B-G

L'équipe du NTA c'est Frédéric Bélier-Garcia directeur et metteur en scène _ Daniel Besnehard délégué général _ Matthias Poulie administrateur _ Caroline Gonce conseiller artistique _ Marielle Gallard chef comptable _ Sylvie Durepaire comptable _ Pascale Michel chargée de production et des tournées _ Marie-Alix Escolivet assistante administrative _ Françoise Deroubaix responsable de l'information _ Séverine Hamelin et Emmanuel Bretonnier responsables des relations avec le public _ Anne Doteau responsable administrative des formations _ Sylvie Fontaine chargée de mission au titre du partenariat Culture-Education Nationale _ Jocelyn Davière régisseur général _ Vincent Bedouet et Jean-Christophe Bellier régisseurs

crédit photos : couverture *L'homme à la caméra* de Vertov – p.3 *La horde sauvage* de Sam Peckinpah – *Un chien andalou* de Luis Bunuel – *Creature from the black lagoon* de Jack Arnold – *La nuit du chasseur* de Charles Laughton – *La griffe du passé* de Jacques Tourneur – *La soif du mal* de Orson Welles – p.4 *Gombrowiczshow*, photo Laurent Friquet – p.5 réalisation Erwann Terrier – p.6 photo DR – P.7 Ferenc Molnar DR – p.8 Zabou Breitman, photo Mario Del Curto – p.9 AFR 76, photos Caroline Gonce – *Le roman de Jean-Luc Lagarce,* édition *Les solitaires intempestifs* – p.10 *Maxa on the rocks,* photos Théâtre des Cerises – p.11 *Feux*, photos Elisabeth Carecchio – p.12 Isabelle Carré photo Carole Bellaiche – Jean-Michel Ribes in *La jeune fille et les loups* – p.13 *Le père tralalère*, photo Marine Fromanger – Sylvain Creuzevault et Louis Garrel, photos DR – p.14 *Louise les ours*, photo Dominique Journet – *Yaël Tautavel,* photo Michel Cavalca – Annabelle Sergent, photo Le jardin graphique-Matthieu Desailly – p.15 Pascal Quignard, photo Casterman – Mohamed Ali, photo DR – Rémi Checchetto, photo DR – Rita et Witold Gombrowicz, photo DR – p.16 jumelage NTA, photo Caroline Gonce – *Le ravissement de Lol.V.Stein*, photo Dominique Journet – p.17 *Yaacobi et Leidental,* photo Stéphane Tasse – p.18 *Zabriskie point* de Michelangelo Antonioni – *L'âge d'or* de Luis Bunuel – *Panique au village* de Vincent Patar – Myung-Whun Chung photo DR, Patrizia Ciofi, photo EMI, Frédéric Bélier-Garcia, photo Brigitte Enguerand – p.19 *Madame de Sade*, photo Anne Gayan – *Five days in March* photo Cheltfisch – affiche Shigeyama

Nouveau Théâtre d'Angers
Centre Dramatique National Pays de la Loire
Théâtre Le Quai
17 rue de la Tannerie _ BP 10103
49101 Angers cedex 02
Tél. 02 44 01 22 44 _ Fax 02 44 01 22 55
contact@nta-angers.fr _ www.nta-angers.fr

Journal du NTA - (trimestriel)
directeur de la publication : Frédéric Bélier-Garcia _ coordination : Françoise Deroubaix - rédaction : Frédéric-Bélier-Garcia, Daniel Besnehard, Emmanuel Bretonnier, Françoise Deroubaix, Anne Doteau, Sylvie Fontaine, Séverine Hamelin, Caroline Gonce _ conception graphique et mise en page : Nosoda _ réalisation technique Imprimerie SETIG Palussière _ Angers 12/2008 _ papier recyclé

Qu'est-ce qu'ils voulaient dire tous ces gens qui disaient "le mal n'est rien" ? Depuis Socrate qui passe son temps à dire ça. Alors que oui, le malheur était là. Le mal il a toujours eu deux formes : le malheur et la méchanceté. Le mal du malheureux et le mal du méchant. Ça manquait pas dès les Grecs, des méchants et des malheureux. Et en plus, qu'est-ce qui fait qu'il y a du mal à première vue ? C'est que les méchants et les malheureux c'est pas les mêmes. Tiens, si les méchants et les malheureux c'étaient les mêmes, en effet le mal ne serait rien, il se détruirait lui-même. Le scandale c'est que les méchants ne soient pas forcément malheureux et les malheureux pas forcément méchants. Ça arrive de temps en temps mais pas assez souvent. En d'autres termes, si les méchants étaient malheureux et les malheureux méchants, le mal se détruirait, il y aurait une auto-suppression du mal. C'est formidable ça.

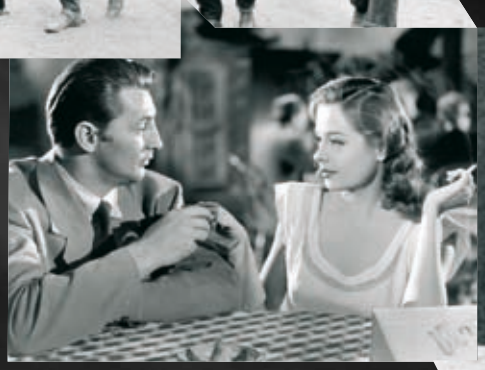
Gilles Deleuze

La méchanceté n'a pas pour but le mal d'autrui pour lui-même, mais notre propre jouissance

Nietzsche

On est jamais excusable d'être méchant, mais il y a quelque mérite à savoir qu'on l'est ; et le plus irréprochable des vices est de faire le mal par bêtise.

Charles Baudelaire



L'homme est un loup pour l'homme.

Thomas Hobbes

Toute méchanceté a sa source dans la faiblesse.

Sénèque

Méchants noir sur blanc

Il n'y a d'autre enfer pour l'homme que la bêtise ou la méchanceté de ses semblables.

Marquis de Sade

L'Histoire de la Nature commence par le Bien car elle est l'oeuvre de Dieu.
L'Histoire de la Liberté commence par le mal car elle est l'oeuvre de l'Homme.

Emmanuel Kant

Si les gens sont si méchants, c'est peut-être seulement parce qu'ils souffrent.

Louis-Ferdinand Céline

Tous les méchants sont buveurs d'eau :
C'est bien prouvé par le déluge.

Louis-Philippe de Ségur

L'Homme reconnait avoir fait beaucoup de mal. Il se repent. Il invoque comme circonstance atténuante d'avoir fait quelquefois le bien. Il se propose de faire davantage de bien à l'avenir. Mais il ne peut pas s'empêcher de continuer à faire du mal. Il faut croire que le bien et le mal sont également en lui…

Jacques. A. Bertrand

DU MARDI 13 AU JEUDI 15 JANVIER (À 19H30 - JEUDI À 20H30) /T 900
RENCONTRE AVEC LE PUBLIC MERCREDI 14 JANVIER APRÈS LA REPRÉSENTATION

Gombrowiczshow

conception Sophie Perez et Xavier Boussiron
compagnie du Zerep

Gombro-quoi ?

N'allons pas chercher dans *Gombrowiczshow* un best of appliqué… encore moins un hommage poli au grand auteur polonais ! Plus impertinents que jamais, Sophie Perez et Xavier Boussiron empoignent l'œuvre de Gombrowicz à bras-le-corps, enlèvement à la hussarde, pour en faire un show qui vous laisse pantelant, KO sur le carreau ! Base de leur spectacle, l'étonnant roman gothique *Les Envoûtés*, son sinistre château et ses souterrains, ses esprits maléfiques et ses personnages étranges... évoqués par des masques sublimes.

Sophie Perez et Xavier Boussiron connaissent leur Gombrowicz par cœur. "Lorsque nous nous sommes rencontrés il y a dix ans, nous étions tous les deux fans d'Elvis et de Gombrowicz. On a tout lu. Depuis qu'on se connaît et qu'on travaille ensemble, il y a toujours des bribes de ses textes qui traversent notre travail, il y a toujours un peu de Gombrowicz".

Mais qui est Gombrowicz ? "Je suis un humoriste, un pitre, un équilibriste, un provocateur…" disait-il de lui-même. Mais encore ? Voici quelques repères dans le parcours de l'un des plus grands auteurs du 20e siècle, qui commence le 4 août 1904 à Maloszyce (Pologne) dans une famille de la noblesse de province. Après des études de droit à Varsovie, il se tourne vers la création littéraire. *Ferdydurke*, un premier roman plein d'humour, lui apporte dès 1937 la renommée dans les milieux de l'élite intellectuelle. Suite à une croisière en Argentine en 1939, il s'installe dans ce pays lorsque la guerre éclate ; il y vivra jusqu'en 1963. Pendant plusieurs années, il connait la misère, mais en 1947 un emploi dans une banque lui permet de continuer à écrire. En 1951 il commence à publier son *Journal* qui brasse quotidien et idées polémiques sur le marxisme, la religion, l'existentialisme. Arrive enfin la célébrité : ses livres sont traduits en plusieurs langues, ses drames sont mis en scène dans le monde entier… En 1964 il s'installe à Vence, avec son épouse Rita Labrosse ; il y meurt le 24 juillet 1969.

A lire

Les éditions Gallimard ont publié *Journal, Yvonne princesse de Bourgogne, Ferdydurke, Bakakaï, Testament, entretiens avec Dominique de Roux, La pornographie, Trans-Atlantique, Cosmos.*

une coproduction croisée théâtre-danse du Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national Pays de la Loire et du Centre national de danse contemporaine d'Angers

Gombrowiczshow mode d'emploi

Entre les mises en chanson, les crises de douleurs collectives, et les courses en sac en guise de reconstitutions épiques, *Les Envoûtés* hantent tous les rôles.

Il ne s'agit pas de reprendre ni d'inspecter Gombrowicz ; mais bien de récupérer chez lui ce qui semble nous appartenir, pour nous en débarrasser.

On assiste à une sorte de Foire à la Matière Psychique qui prend l'apparence d'une revue raisonnée.

On convoque Gombrowicz sous toutes les coutures. Et vue l'humilité qui le caractérise, il n'est pas du genre à se retourner dans sa tombe.

Paradoxalement, ce qui nous intéresse est en dehors du théâtre : c'est ce qui a rapport avec du Goya, de la cascade, de l'épuisement, avec du symbolisme, avec ce qu'il appelle le déferlement de gueules.

Ce n'est pas un hommage, c'est comme si on bossait avec un collègue. Sauf qu'il est mort et que nous ne l'avons pas connu... mais au fond nous l'avons très bien compris.

Gombrowiczshow se présente comme un essai, une chronique, une vaste allusion. Bref, une revue ayant pour étrange mission de distraire ses semblables.

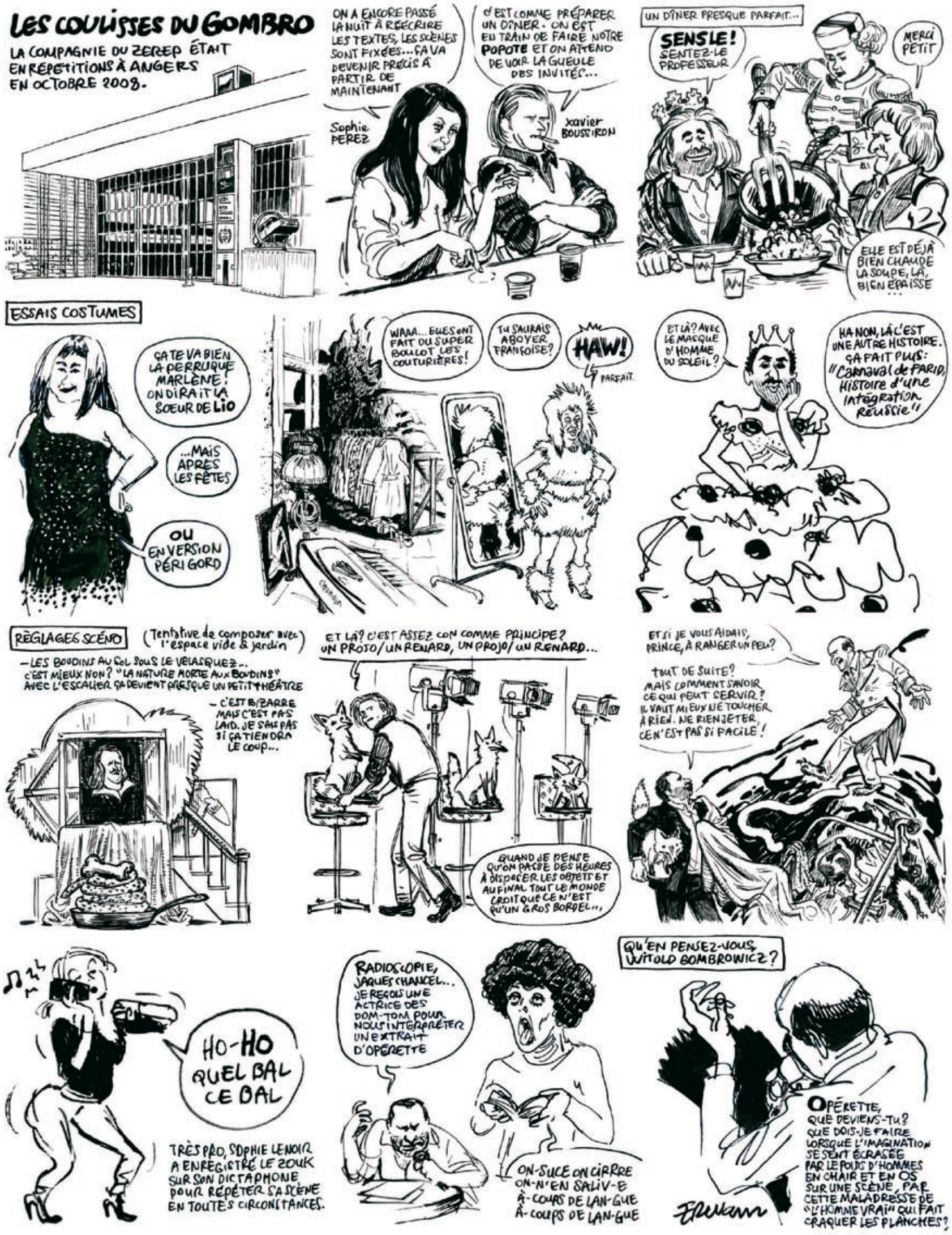
On ne va pas regarder à la dépense d'énergies contradictoires et bizarrement enlevées : c'est quand même la fête à Witold ; et le quarantième anniversaire de sa mort.

Le rideau s'ouvre. Un spectateur se penche sur son voisin : "Putain, avec un gros bout de montagne comme ça, c'est un décor qui a dû leur coûter bonbon…" Cette montagne est le bout du massif des Carpathes qui vient mourir en Pologne. La vue est bizarrement dégagée à jardin…

Sophie Perez et Xavier Boussiron

Lundi - Moi - Mardi - Moi - Mercredi - Moi - Jeudi - Moi...
Witold Gombrowicz. Journal

Rencontre avec Rita Gombrowicz
Dans le cadre des Apartés de La Librairie
jeudi 15 janvier à 18h30
Salon du Forum - voir p15


LES COULISSES DU GOMBRO
LA COMPAGNIE DU ZEREP ÉTAIT EN REPETITIONS À ANGERS EN OCTOBRE 2008.
ON A ENCORE PASSÉ LA NUIT À RÉÉCRIRE LES TEXTES, LES SCÈNES SONT FIXÉES... ÇA VA DEVENIR PRÉCIS À PARTIR DE MAINTENANT
C'EST COMME PRÉPARER UN DÎNER. ON EST EN TRAIN DE FAIRE NOTRE POPOTE ET ON ATTEND DE VOIR LA GUEULE DES INVITÉS...
Sophie PEREZ
Xavier BOUSSIRON
UN DÎNER PRESQUE PARFAIT...
SENS LE! SENTEZ-LE PROFESSEUR
MERCI PETIT
ELLE EST DÉJÀ BIEN CHAUDE LA SOUPE, LÀ, BIEN ÉPAISSE
ESSAIS COSTUMES
ÇA TE VA BIEN LA PERRUQUE MARLÈNE! ON DIRAIT LA SŒUR DE LIO
...MAIS APRÈS LES FÊTES
OU EN VERSION PÉRIGORD
WAAA... ELLES ONT FAIT DU SUPER BOULOT LES COUTURIÈRES!
TU SAURAIS ABOYER FRANÇOISE?
HAW!
PARFAIT.
ET LÀ? AVEC LE MASQUE D'HOMME DU SOLEIL?
HA NON, LÀ C'EST UNE AUTRE HISTOIRE. ÇA FAIT PLUS: "Carnaval de Farid, Histoire d'une intégration réussie"
RÈGLAGES SCÉNO
(Tentative de composer avec l'espace vide à jardin)
– LES BOUDINS AU COL SOUS LE VELASQUEZ... C'EST MIEUX NON? "LA NATURE MORTE AUX BOUDINS" AVEC L'ESCALIER ÇA DEVIENT PRESQUE UN PETIT THÉÂTRE
– C'EST BIZARRE MAIS C'EST PAS LAID. JE SAIS PAS SI ÇA TIENDRA LE COUP...
ET LÀ? C'EST ASSEZ CON COMME PRINCIPE? UN PROJO/UN RENARD, UN PROJO/UN RENARD...
QUAND JE PENSE QU'ON PASSE DES HEURES À DISPOSER LES OBJETS ET AU FINAL TOUT LE MONDE CROIT QUE CE N'EST QU'UN GROS BORDEL...
ET SI JE VOUS AIDAIS, PRINCE, À RANGER UN PEU?
TOUT DE SUITE? MAIS COMMENT SAVOIR CE QUI PEUT SERVIR? IL VAUT MIEUX NE TOUCHER À RIEN. NE RIEN JETER. CE N'EST PAS SI FACILE!
HO-HO QUEL BAL CE BAL
TRÈS PRO, SOPHIE LENOIR A ENREGISTRÉ LE ZOUK SUR SON DICTAPHONE POUR RÉPÉTER SA SCÈNE EN TOUTES CIRCONSTANCES.
RADIOSCOPIE, JACQUES CHANCEL... JE REÇOIS UNE ACTRICE DES DOM-TOM POUR NOUS INTERPRÉTER UN EXTRAIT D'OPÉRETTE
ON-SUCE ON CIRRE ON-N'EN SALIV-E À-COURS DE LAN-GUE À-COUPS DE LAN-GUE
QU'EN PENSEZ-VOUS, WITOLD GOMBROWICZ?
OPÉRETTE, QUE DEVIENS-TU? QUE DOIS-JE FAIRE LORSQUE L'IMAGINATION SE SENT ÉCRASÉE PAR LE POIDS D'HOMMES EN CHAIR ET EN OS SUR UNE SCÈNE, PAR CETTE MALADRESSE DE "L'HOMME VRAI" QUI FAIT CRAQUER LES PLANCHES?

La presse

Le *Gombrowiczshow* est un genre de barnum théâtral et musical... Des acteurs hors pair jouent à fond la carte de l'absurde... A la fin du show, un comédien dans la pénombre, narre le récit de ses derniers jours. Les masques sont rangés, le tintamarre fait place au recueillement. Le show se meurt comme un héros étranglé. Du grand spectacle.

Philippe Chevilley. *Les Echos*

Le rideau s'ouvre sur une scène de repas familial avec force rots, pets et baffes, qui pourrait aussi bien se dérouler chez Alfred Jarry. La suite, toute en chansons et situations grotesques, est à l'avenant, défilé ininterrompu de masques, costumes, artifices, clowneries, mauvaises manières et jeu outré : la matière scénique elle-même, en particulier le corps des acteurs, est une source de délire inépuisable… Qu'on y connaisse quelque chose à Gombrowicz et à cet étrange parcours de vie qui le maintint, près de vingt-quatre ans durant, en terre argentine, n'a au fond aucune importance. Mieux vaut lâcher du lest pour entrer dans la foire d'un spectacle qui prend un malin plaisir à nous perdre. Et y parvient grâce au talent des acteurs Sophie Lenoir, Gilles Gaston-Dreyfus, Stéphane Roger et Françoise Klein, partenaires de longue date de la compagnie Zerep.

Maïa Bouteillet. *Libération*

DU JEUDI 26 FÉVRIER AU JEUDI 12 MARS
MARDI-MERCREDI À 19H30 ; JEUDI À SAMEDI 20H30, DIMANCHE 8 À 16H/ T900
RENCONTRE AVEC LE PUBLIC MERCREDI 4 MARS APRÈS LA REPRÉSENTATION

La pièce

Liliom est un bonimenteur de foire. Autant dire un bon à rien, un mauvais garçon, une petite frappe. Une racaille de la banlieue de Budapest.

Liliom travaille dans une fête foraine, sur le manège de Madame Muscat. Son bagout et ses blagues attirent le chaland. Surtout les filles, qui se pâment devant lui. Jusqu'à ce que vienne Julie…
Liliom s'installe avec elle et quitte le manège. Bientôt un enfant s'annonce, mais avec le chômage, comment survivre ?
Madame Muscat voudrait le récupérer sur son manège, mais à condition qu'il quitte Julie. Pour échapper à la misère, il se laisse convaincre par un copain, le Dandy, de commettre un braquage. L'aventure tourne mal et Liliom se suicide.

L'histoire ne s'arrête pas là car il y a un au-delà. Deux "détectives de Dieu" escortent Liliom dans un tribunal céleste, où il doit rendre des comptes. Il est jugé pour avoir battu sa femme. Pour expier les erreurs et les coups, il est condamné à revenir sur terre une seule journée, seize ans plus tard...

Des amants de la nuit, *Liliom* est une odyssée auteur hongrois Ferenc mêle, fanfare battante,

Liliom
ou la vie et la mort

Légende de banlieue en sept tableaux

J'aime dans *Liliom* cette féerie de banlieue, à la fois naïve et brutale…
J'aime ses scènes très précises, prises dans la stupeur du fantasme, semblant surgir de l'imagination "primitive" de ses protagonistes qui emporte tout dans un torrent boueux et tragique.
Mon souhait est de mettre en scène cette fable foraine dans une faconde contemporaine, tout en respectant (ce qui suscita mon désir premier pour cette œuvre) l'égarement que la pièce suggère des manèges de nos enfances aux terrains vagues de nos errances en passant (bien sûr) par le paradis…

Je voudrais mettre en scène une odyssée à la fois simple et lyrique du temps présent qui pourrait "presque" être racontée par (et pour) un enfant turbulent.

C'est un spectacle pour dix comédiennes et comédiens, beaucoup de musique et pas mal de bruit, du théâtre grand format imaginaire.

Frédéric Bélier-Garcia

LILIOM. - *Tu te mettrais avec un bon à rien comme moi ? Je veux dire… si tu m'aimais ?*
JULIE. - *Même avec le bourreau… Monsieur Liliom.*

> spectacle surtitré le vendredi 6 mars à 20h30
> spectacle accessible en audio-description le jeudi 12 mars à 20h30
En collaboration avec Accès Culture : www.accesculture.org

des rêves d'Amérique, une fête foraine, un braquage, une résurrection… rocailleuse des temps moderne. Cette "féerie des faubourgs" du grand Molnár inspire à Frédéric Bélier-Garcia un spectacle grand format, qui le tragique au mélo, l'ombre à la lumière, l'humour au fantastique.

LILIOM. - Qu'est-ce que tu sais ?
JULIE. - Que les femmes vous aiment. Je suis pas là pour ça. Mais parce que vous avez été gentil avec moi.
LILIOM. - Si c'est pour ça que t'es là, tu peux rentrer.

d'un vaurien

Molnár à propos de *Liliom*

Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefadt. En ce qui concerne les figures symboliques, les personnages surnaturels qui apparaissent dans la pièce, je ne voulais par leur attribuer plus de signification qu'un modeste vagabond ne leur en donne quand il pense à eux..
C'est pourquoi le juge céleste est dans *Liliom* un policier chargé de rédiger les rapports, c'est pourquoi ce ne sont pas des anges, mais des détectives de Dieu qui réveillent le forain mort, c'est pourquoi je ne me suis pas soucié de savoir si cette pièce est une pièce onirique, un conte ou une féerie, c'est pourquoi je lui ai laissé ce caractère inachevé, d'une simplicité statique qui est caractéristique du conte naïf actuel où l'on ne s'étonne sûrement pas trop d'entendre le mort se remettre soudain à parler. Mais on pourrait débattre du droit de l'auteur à être primitif sur scène. Les peintres ont ce droit, de même que les auteurs qui écrivent des livres. Mais l'auteur peut-il, a-t-il le droit d'être naïf, puéril, crédule sur scène ?
A-t-il le droit de nous plonger dans la perplexité ? A-t-il le droit d'exiger du public qu'il ne pose pas de question du type "Ce conte est-il une rêverie?" "Comment un homme mort peut-il revenir sur terre et vaquer ici à ses occupations, faire quelque chose ?"
Tout un chacun a déjà vu au moins une fois dans sa vie une baraque de tir dans le bois en bordure de la ville. Vous souvenez-vous à quel point tous les personnages sont représentés de façon comique ? Le chasseur, le tambour au gros ventre, le mangeur de Knödel, le cavalier. Des barbouilleurs misérables peignent ces personnages conformément à leur façon de voir la vie, je voulais aussi écrire ma pièce de cette manière. Avec le mode de pensée d'un pauvre gars qui travaille sur un manège dans le bois à la périphérie de de la ville, avec son imagination primitive. Quant à savoir si on en a le droit – je l'ai déjà dit : cela reste à débattre.

Ferenc Molnár (traduction Niki Théron)

L'auteur par lui-même

1878 je suis né à Budapest

1896 je devins étudiant en droit à Genève

1896 je devins journaliste à Budapest

1897 j'écrivis une nouvelle

1900 j'écrivis un roman

1902 je devins dramaturge dans mon pays

1908, je devins un dramaturge à l'étranger

1914 je devins correspondant de guerre

1916 je devins à nouveau dramaturge

1918 mes cheveux devinrent tout blancs

1925 j'aimerais bien être à nouveau étudiant en droit à Genève.

autour de Liliom...

AVEC QUI ?
mise en scène Frédéric Bélier-Garcia - scénographie Sophie Perez & Xavier Boussiron - lumière Patrice Trottier - costumes Elisabeth Tavernier - son Bernard Valery - maquillage Catherine Nicolas - collaboration artistique Caroline Gonce - avec Rasha Bukvic, Eve Chems de Brouwer, Etienne Fague, Yvon Lapous, Agathe Molière, Teresa Ovidio, Christophe Paou, Agnès Pontier, Pierre Rochefort, Stéphane Roger

A VOIR OÙ ?
Le Grand T - scène conventionnée de Loire-Atlantique
mercredi 18 au vendredi 20 mars 2009

Théâtre des Treize Vents - Centre dramatique national du Languedoc-Roussillon
mardi 21 au vendredi 24 avril 2009

Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national
mardi 5 au lundi 18 mai 2009

ET AUSSI
Tarif week-end (samedi et dimanche) _ venez à deux pour 21€

Spécial étudiants : mercredi 4 mars à 19h30 soirée -26 ans : 10 € (au lieu de 14 €)

Parcours commenté au Musée des Beaux Arts d'Angers : Les amours maudites
Les 13 et 28 février à 15h30 _ réservation au 02 41 05 38 38

Soirées "enfants au Quai" _ Vos enfants (de 3 à 11 ans) sont pris en charge durant la représentation : lectures, jeux, ateliers…
samedi 7 et mardi 10 mars _ Théâtre Le Quai _ réservation 02 41 22 20 20

Ferenc Molnár : pièces en pitch

Liliom est l'œuvre la plus célèbre de Molnar, mais une quarantaine d'autres pièces ont été jouées avec plus ou moins de succès en Hongrie ou en Amérique… passant très souvent de la scène au grand écran… Suivez le pitch…

The Lawyer (L'avocat) 1902
Tandis qu'il cambriole l'appartement de l'avocat Sarkany, un voleur mondain qui est aussi le meilleur ami et client de l'avocat, surprend la femme de ce dernier et son amant, un officier de police rustaud. Des complications s'ensuivent…

The Devil (Le diable) 1907
Déguisé en homme, le diable, enjôleur et cynique, rapproche habilement deux amoureux, la femme d'un banquier et un artiste. Une farce qui fit connaître Molnar aux Etats-Unis en 1908.

The Guardsman (Le garde) 1910
Pour surprendre l'infidélité de sa femme, un acteur se déguise en garde russe et lui fait la cour sous ce déguisement. Elle dira plus tard qu'elle l'avait reconnu et qu'elle jouait aussi. Vrai ou faux ?

Carnival 1917
L'amant de Camilla, qui souhaite honnêtement que Camilla divorce et restitue le diamant qu'elle a trouvé, se révèle trop "petit", trop respectable pour la "grande aventure" dont elle rêve.

The Swan (1920)
Une satire sur la royauté : la fière Alexandra, "Cygne", qui a reçu l'ordre de flirter avec son tuteur pour attirer l'attention du prince héritier, tombe amoureuse du tuteur mais épouse le prince.

Violet 1920
Un producteur d'âge mur fait le casting d'une nouvelle comédie musicale. Dégoûté de voir toutes les filles prêtes à coucher pour avoir le rôle, il échange sa place avec le compositeur pour les observer…

Sacred and profane love 1922
Launzi a 17 ans, elle aime un homme vertueux qui est lui-même amoureux de sa mère. Launzi devient folle, rate une tentative de suicide, puis une autre, et se prenant pour un ange gardien, finit par se jeter du haut d'une tour.

The red mill 1923
Le diable invente un moulin à pêché qui transforme toute âme vertueuse en méchant. Lorsque Janos y passe, un seul acte bon à son actif fait exploser la machine à la dernière minute…

The Glass Slipper 1925
Désespérée de voir Mr. Sipos, l'homme qu'elle sert, en épouser une autre, la servante Irma va travailler dans un bordel. Sipos découvre l'infidélité de sa femme, la renvoie et récupère Irma.

Riviera 1925
Riviera est le nom du grand magasin où se pavane Mr.Misch, le chef de rayon. Une vendeuse, d'abord entichée de Misch, le quitte pour suivre le directeur du magasin jusqu'à la vraie Riviera.

The Play's the Thing 1926
La pièce, c'est ce qui trompe le jeune compositeur… Amoureux de la prima donna, il la surprend dans une scène galante. Un auteur insère cette scène dans une pièce pour faire croire qu'elle était en train de répéter un rôle.

Carnet du Pôle n°2

Collection Carnets du Pôle
Dans le cadre de ses missions de formation et de diffusion, le pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (PREAC) Théâtre propose une nouvelle collection « Les Carnets du Pôle » pour garder et diffuser les traces des séminaires mis en place chaque année. Chaque carnet, comme le séminaire qui le précède, a une triple ambition : fournir des repères théoriques sur les thèmes abordés, proposer des pistes d'exploitation pédagogique et faire vivre la parole et le travail des artistes. Ainsi chaque numéro sera-t-il organisé autour de trois rubriques : le dit de l'érudit, le dit du pédagogue, le dit de l'artiste.

Théâtre et cinéma : amis ou ennemis ?

Un fait et une question sont à l'origine du séminaire dont nous rassemblons les traces dans ce Carnet du Pôle n°2.
D'abord la nomination de Frédéric Bélier-Garcia à la direction du Nouveau Théâtre d'Angers. Metteur en scène de théâtre et d'opéra mais aussi co-scénariste pour le cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est représentatif d'une génération de gens de théâtre dont la culture doit autant à l'art cinématographique qu'à l'art théâtral. Génération qui ne craint pas les grandes traversées, d'un langage artistique à un autre.
Par ailleurs, l'émergence d'une nouvelle problématique pédagogique : comment sensibiliser les élèves au rapport dialectique entre un texte et sa (ses) représentation(s) ? Même si chacun s'accorde, comme le rappelle Jean-Claude Lallias dans son article, à considérer que le recours à la représentation « en vraie grandeur » est une approche fondamentale et indispensable, l'utilisation dans la classe des nouvelles ressources filmiques et numériques pour explorer le fait théâtral est tout aussi indispensable et mérite également d'être questionnée.
Comme dans le précédent ouvrage, le lecteur trouvera dans ce carnet des contributions organisées suivant un triple point de vue théorique, pédagogique et artistique afin d'élaborer sa propre réponse à la question : Théâtre et Cinéma, amis ou ennemis ? En voici quelques extraits…

Anne Doteau - Sylvie Fontaine

Le dit de l'artiste

L'idéalité du texte

Ce qui me semble être leur plus grande différence, bizarrement, n'est pas tant technique que dans leur rapport au texte. Comment un texte produit des images, qu'elles soient celles invisibles de l'imagination du lecteur, celles tracées par une « caméra stylo » et imprimées sur une pellicule, ou celles d'un spectacle.
Le film l'emporte toujours sur l'écriture, sur l'histoire, le scénario au service du découpage, des effets de montage, des voix off… Le scénario n'est toujours que quelque chose d'écrit-pour… Il a un inachèvement essentiel, de sorte que le scénario s'efface dans le traitement que le cinéaste en fait. On ne peut pas imaginer un même scénario « réalisé » par différents cinéastes, il n'y a pas d'idéalité du scénario, car il contient toujours, dans son écriture même, les principes de sa mise en scène et de son incarnation.
Il y a au contraire une idéalité du texte de théâtre. Une mise en scène de théâtre construit des images, elle est toujours une tentative de fabriquer une ligne invisible d'attention qui donnerait accès au sens charnel du texte. Mais encore une fois, la puissance du cinéma est telle aujourd'hui que le texte théâtral est souvent utilisé comme un scénario, un pré-texte. Le cinéma déplace même au théâtre le rapport des images au texte.
Mais dans ce déplacement le théâtre se perd, perd son rapport au sens. Ce dialogue particulier dans lequel le sens est mis à mal par son incarnation charnelle.

Frédéric Bélier-Garcia

L'art du jeu au théâtre, l'art du jeu au cinéma ? Je ne sais pas bien comment on joue…

Entre cinéma et théâtre, la différence réside dans la forme finale, elle n'existe pas au départ en fait. La technique change. Au cinéma, après la mise en scène, le montage est une seconde écriture. On parle de l'effet Koulichov : on prend le visage d'un acteur inexpressif, on le met après une catastrophe, un plan d'enfant qui tombe dans un parc, et on voit l'homme réagir !
La force et la puissance viennent d'éléments extérieurs à lui. De toute façon, il y a une grande manipulation dans tout montage. Le spectateur ne choisit pas vraiment ce qu'il voit, l'image est imposée, de l'écran vers le noir de la salle. Au théâtre, un spectateur peut décider de ne pas regarder où le metteur en scène souhaiterait qu'on regarde. Son regard est mobile. Donc le spectateur peut faire son propre montage. Il peut y avoir une pièce dissidente, la pièce B, la pièce qui n'a pas été prévue par le metteur en scène et que construit le spectateur dans sa réception.

Zabou Breitman

Le dit du pédagogue

Professeur de lettres modernes, j'ai participé entre 1987 et 1988 à la création des options de spécialité Théâtre et Cinéma-audiovisuel du lycée d'Orthez, dans l'académie de Bordeaux. (…)Permettez-moi de partir d'une image concrète du territoire conquis par et pour ces deux options : je suis sur le seuil d'un long couloir de lycée, dans une grande perspective comme on dit au théâtre ou une grande profondeur de champ comme on dit au cinéma. Côté jardin (ou gauche cadre) se trouvent les salles de l'option théâtre et à droite cadre (ou côté cour), celles de l'option cinéma. D'un côté, scène et hors scène, de l'autre, écran, champ et hors champ. Moi, je suis dans l'axe, passant de l'un à l'autre des bords du cadre, tout comme les élèves passant d'un côté à l'autre du couloir. Enseigner le théâtre et le cinéma a été pour moi vivre régulièrement le passage de la frontière et en sentir la porosité. Passant d'un territoire à l'autre, j'importe ce que j'ai appris dans un domaine pour enrichir l'autre.

Yves Robert

AFR 76 Les Possédés

autour de Jean-Luc Lagarce

AFR 76… Désacralisons !

Ils ont lu les dossiers, avec sérieux, ont choisi, de façon aléatoire (comme toujours…), quatorze comédiens venant de Rouen, Paris, Angers, Orléans, Lyon, Bruxelles,… aux formations, parcours, vécus et expériences très divers… Ils ont tous les trois, Julien Chavrial, Laurent Bellambe et Christophe Paou, du collectif les Possédés, travaillé d'égal à égal comme des acteurs peuvent le faire entre eux, à faire découvrir, éprouver et aimer, éperdument, cette langue de Lagarce, ces situations intimes et universelles que ces pièces racontent. Ils ont cherché ensemble, pendant trois semaines, à s'approprier son écriture à lui avec leur méthode à eux.
C'est beau de voir les liens se tisser, les amitiés naître et comme si les Possédés, dont la complicité saute aux yeux de ceux qui voient leurs spectacles, avaient suscité entre ces quatorze inconnus une chaleur préalable au travail de fond ! Et qu'on ne s'y méprenne pas, il y a du génie à avoir constitué en si peu de temps un groupe aussi uni et complice, parce qu'au-delà de l'aventure humaine qui n'est pas notre propos, il y a surtout ce que cette complicité a rendu possible : les émotions qui étaient palpables, l'écoute qui était aussi bienveillante que critique, le travail de groupe qui bien loin de chercher à mettre un seul (soi?) en avant tend à faire de l'auteur et de son propos la priorité, ce qui réunit spectateurs et comédiens, sans que les clivages habituels et murs classiques n'aient cours ici… le plateau n'est pas plus sacré que les gradins, l'acteur n'est pas plus sacré que le spectateur et le « maître de stage » assurément pas plus que ses « stagiaires »…

Caroline Gonce

–

C'est eux qui le disent…

Quelle chance j'ai eu de participer pour la 1e fois à cet AFR !!!! De retour sur Angers, il m'était essentiel de poursuivre le travail artistique entrepris sur Paris. Cet atelier 76 a été très formateur. J'ai pu expérimenter la méthodologie de travail de la compagnie des Possédés et découvert par la même occasion Jean-Luc Lagarce. J'y ai fait de très belles rencontres, que ce soit les comédiens, les intervenants, les organisateurs de ce stage. Aujourd'hui, je perçois les AFR comme un formidable outil de recherche sur notre travail de comédien. Encore merci à toute l'équipe du théâtre Le Quai de nous redonner confiance en nous ouvrant les portes de leur théâtre.

Emmanuel Ricou

–

Vivre un AFR au NTA ou Comment faire des rencontres exceptionnelles en travaillant avec des professionnels passionnants !
Cette expérience de trois semaines a été riche, en long, en large et en travers : dans les mots, les phrases, les regards, l'espace, le temps... enfin !
Le temps de savourer l'écriture de Jean-Luc Lagarce, de la prendre en pleine bouche, de la dire avec ses tripes... ne rien lâcher, tout est important ! rester concret, tout en jouant !
Ces Possédés sont décidément très attachants ! Leur message est simple, et leur façon de faire est généreuse ! Nous, apprentis Lagarciens, nous nous sommes découverts, nous nous sommes appréciés, sans jugement de valeur quelconque, nous nous sommes amusés, ensemble, toujours plus chaque jour ! Nous sommes devenus Amis !
Après cela, notre jeu a évolué. Il s'est enrichi de bonnes ondes... de sensations palpable... nous avons désacralisé le plateau, et pourtant, je peux vous dire que ce stage a été terriblement Sacré !!! Merci à tous !

Clémence Solignac

–

J'ai découvert que Lagarce c'était encore mieux que ce que je pensais, je me suis bien marré, j'ai vu le nouveau théâtre du Quai, qui n'est pas si mal que ça, surtout votre étage, j'ai rencontré des gens supers. L'avantage c'est qu'on peut vraiment se rencontrer, découvrir un travail, un auteur, des gens, plus facilement parce que hors du circuit de production mais en ayant quand même à disposition les moyens d'un théâtre, j'espère que vous pourrez continuer encore longtemps à en faire, moi j'en suis déjà à mon deuxième, qui sait peut-être un jour je reviendrai...

Benjamin Monnier

–

J'étais avec des actrices et acteurs plus ou moins expérimentés, selon les parcours de chacun, mais tous étaient très curieux de ma propre expérience et du type de travail que nous faisons dans la compagnie. Il y avait un vrai désir de participer de part et d'autre. Pour moi c'était une expérience enrichissante parce que je devais sortir des marques de notre version de *Derniers remords* pour être à l'écoute de nouvelles propositions.

Christophe Paou - Les Possédés

Méchant, lui aussi…

Jean-Luc Lagarce figure aujourd'hui au panthéon des auteurs dramatiques contemporains. Comme tout bon écrivain qui se respecte, il avait, dans son journal intime, la plume acérée contre ses confrères. Exemple ici, Besnehard, Cormann…

Dimanche 25 janvier 1987
Montparnasse, 15h15

Donc le projet *1957-1987* est abandonné. Le coup dur…
Ajoutons à cela les réactions pas toujours très élégantes de certains de mes camarades – "Si le bateau coule, c'est qu'il était gouverné par un mauvais capitaine…"– ou pire, la remarque la plus solidaire : "Je m'en doutais"… (…)

Théâtre : *Arromanches* à Théâtre Ouvert, pièce de Daniel Besnehard, mise en scène de Yersin, avec Andrée Tainsy et Françoise Bette. Les comédiennes sont très bien, le décor – Nicolas Sire – et les lumières – Joël Hourbeigt – sont parfaits. Mais la pièce est un des ces machins pseudo-réalistes (syndrome *Loin d'Hagondange* de Jean-Paul Wenzel) ennuyeux et prévisibles. (…)
Le roman Prométhée de Enzo Cormann, mis en scène par Philippe Goyard et Gilles Morel. La catastrophe des catastrophes. Prétentieux et incompréhensible (le texte est une espèce de soupe pseudo-surréaliste avec connotations, au milieu du mythe antique, de Sheppard, de Wenders…)
Eclairages magnifiques, somptueux – c'est la seule chose qui retient le public – de Michaël Serejnikoff. Le public – à Gennevilliers – s'enfuit et les rescapés furent à peine polis.(…)

Jean-Luc Lagarce. *Journal*
Edition *Les solitaires intempestifs*

à lire

Le roman de Jean-Luc Lagarce par Jean-Pierre Thibaudat

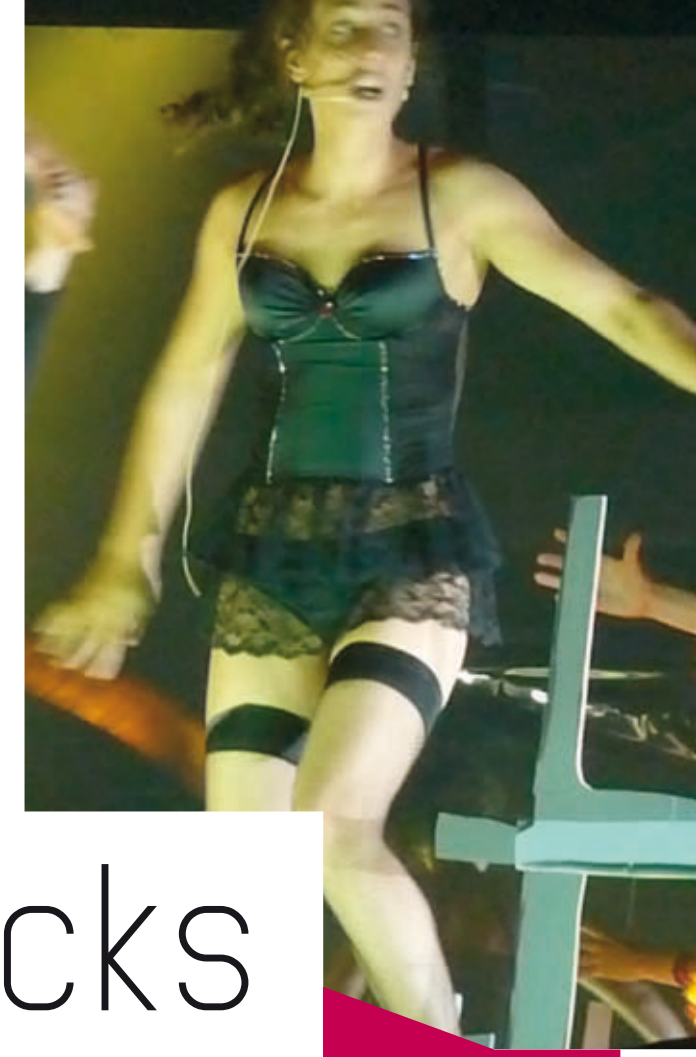
Disparu en 1995, Jean-Luc Lagarce écrivait tout le temps : des pièces, des récits, des lettres, son Journal. Une vie d'écrivain. Une vie d'homme de théâtre. Une vie d'homme. Autant de vies parallèles. Mais qui était-il ?
Fils d'une famille ouvrière et protestante d'une bourgade de Franche-Comté, mort jeune (trente-huit ans) du sida, reconnu après sa disparition comme l'un des auteurs de théâtre majeurs de la fin du XXe siècle, la vie de Jean-Luc Lagarce est celle d'un héros de roman.
En croisant les témoignages de ses amis et ses écrits, Jean-Pierre Thibaudat suit avec *Le roman de Jean-Luc Lagarce* le parcours de l'artiste et tente de cerner le portrait de la disparition au centre de sa vie et de son œuvre. Le roman d'une vie.
Journaliste à *Libération* de 1978 à 2006, Jean-Pierre Thibaudat a été successivement responsable de la rubrique «théâtre», correspondant à Moscou et grand reporter.
Edition *Les solitaires intempestifs* (Collection Du désavantage du vent)

MARDI 27 AU VENDREDI 30 JANVIER
À 19H30, SAUF JEUDI-VENDREDI À 20H30 / T400
Rencontre avec le public mercredi 28 janvier

Quand l'opéra rocke

Du 17e siècle à ce jour, les chemins de l'opéra sont balisés : *Orfeo*, *Carmen, Traviata* et tutti quanti ! La route du rock ne manque pas non plus de repères, de Chuck Berry aux Stones... Mais *quid* de l'opéra rock ? Si ce vocable nous laisse un brin perplexe, c'est qu'il désigne aussi bien le "concept album" – soit un album de rock dont les morceaux racontent une histoire, tel le cultissime *Tommy* des Who – ou la comédie musicale qui n'a plus qu'un maigre lien de cousinage avec le rock (*Phantom of the Paradise* de Brian De Palma ou *The Lion King* d'Elton John et Tim Rice !)
Si l'on ramène l'opéra rock à "une histoire racontée en musique, à la manière d'un roman", aucun doute, son parcours remonte aux années 60 avec *Hair* (1967) une œuvre de Rado, Ragni et MacDermot. Et surtout *Tommy* de Pete Townshend, écrit en 1969, qui sera adapté à la scène en 1993, (comme *Quadrophenia* en 1998) et influencera des générations d'auteurs, tels Andrew Lloyd Webber et Tim Rice, sur le célèbre *Jesus Christ Superstar,* autre concept album né en 1970 et produit sur scène en 1971. Suivront notamment (ne gardons que les titres qui ont "fait le Top 50" mondial), *Godspell* de Stephen Schwartz et John-Michael Tebelak (1971), *Grease* de Jim Jacobs et Warren Casey (1972), *The Rocky Horror Show* de Richard O'Brien (1973), *Les Misérables* et *Miss Saigon* de Claude-Michel Schönberg et Alain Boublil (1980 et 1989) et plus récemment *Mamma Mia!* de Catherine Johnson sur les chansons d'Abba (1999)… autant de spectacles souvent relayés par des films devenus cultes ! Et en France ? L'opéra rock se porte plutôt bien, merci ! Souvenez-vous de *Starmania*, *La Légende de Jimmy, Mozart, La révolution française, Excalibur*… Bonne nouvelle, depuis 2004 la relève semble assurée : l'opéra rocke avec le Théâtre des Cerises !

FD



Maxa on the rocks

Le Théâtre des Cerises est un collectif qui ne passe pas inaperçu. D'abord ils savent tout faire, écrire, chanter, jouer, ce qui n'est jamais courant de ce côté de l'Atlantique. Et ils cultivent une prédilection pour les univers fantasmagoriques baignés d'humour noir que ne renierait pas un Tim Burton ! Leur nouvel opus est un opéra qui rocke'n délire ! Coproduit par le Théâtre universitaire de Nantes et le Nouveau Théâtre d'Angers, il réunit Maxa une actrice de Grand Guignol qui est aussi la femme la plus assassinée du monde, ses doublures, un speaker, un groupe de rock berlinois, Die Bobby Watson, la mort, des fossoyeurs et une foule de personnages insolites…

Rock'n roll et Grand Guignol !

Quelle est votre définition du genre "opéra rock", que l'on met souvent à toutes les sauces ?
Finalement, il existe assez peu d'opéras rock, et tous sont différents. C'est un genre qui reste à inventer. Pour nous, qui fonctionnons par séries de contraintes, il s'agit de prendre l'expression "opéra rock" au pied de la lettre, à savoir une forme qui n'est ni une comédie musicale ni l'adaptation scénique d'un "concept album", mais bien une œuvre dramatique musicale – entièrement chantée, sur de la musique rock – pensée et écrite pour la scène. Une fois cette règle établie, le jeu était évidemment de la détourner. Je crois que *Maxa on the rocks* est un opéra rock forain.

Maxa est une actrice de Grand-Guignol. Comment se passe ce pacte incongru entre Guignol et rock'n'roll ?
Rock'n'roll et Grand-Guignol sont des mots qui vont très bien ensemble. Je voulais écrire une histoire sur la mort, la peur, la toxicomanie et le spectacle, qui soit en même temps une histoire amusante, voire libératrice. Ce sont des thèmes récurrents dans les deux genres. L'univers du rock, dans ses figures, son iconographie, a très tôt intégré le folklore grand-guignolesque. Le Grand-Guignol est un genre théâtral désuet et mort, souvent réactionnaire. Il ne s'agit pas pour nous de le ressusciter mais il nous touche et nous stimule par sa poésie, son imaginaire, et son potentiel comique. Joué et chanté sur de la musique rock, ce registre génère d'énormes bouffonneries mais aussi une certaine violence. Le caractère parfois "fascisant" du rock, de la pulsation qui fait marcher en rythme et force l'adhésion du spectateur, participe au grand jeu de notre mystification.

De qui *Maxa on the rocks* serait-elle l'héritière dans l'histoire de l'opéra rock ? Et dans le cinéma fantastique ?
Difficile à dire, le spectacle est fait d'éléments vraiment très hétéroclites… Je dirais *200 Motels* de Frank Zappa, pour les chœurs et les voix bizarres, et au cinéma : *Phantom of the Paradise* de Brian De Palma, pour son esthétique à la fois baroque et psychédélique.

Vos précédentes créations, *La Nonne Sanglante* et *Le Moine*, baignaient déjà dans le fantastique ?
C'est de la lecture des surréalistes et de ceux qu'ils ont désignés comme leurs précurseurs (Poe, Lewis, de l'Isle-Adam, Nodier, Jarry…), que nous est venu ce goût pour le fantastique. Dans *Le Moine* et *La Nonne*, le délire fantastique était mis en regard avec le discours religieux. Dans *Maxa on the rocks,* si fantastique il y a, il provient d'une écriture basée sur la répétition comme métaphore de la toxicomanie, de la vitesse comme métaphore du spectaculaire, de la reproduction de scènes absurdes et de la profusion de motifs et de personnages aberrants jusqu'à la saturation et la désintégration totale. Ensuite, il y a le côté bricolage. Au théâtre, même avec peu de moyens, beaucoup moins qu'au cinéma, même avec "juste un bâton", le possible n'a pas de limite. Jouer avec les codes de la représentation, montrer les ficelles, les changements de décors, les trucages, les coulisses, plutôt que de faire et d'imposer l'illusion, n'enlève rien au fantastique. Cela raconte cette grande quête de l'épique, cette nécessité vitale qu'ont les hommes de s'inventer et de raconter des histoires.

Votre parcours est mêlé depuis longtemps à celui du groupe Die Bobby Watson qui joue son propre rôle dans *Maxa*. Quelle est votre histoire ?
En écrivant le livret, j'ai beaucoup écouté le groupe Aspirateur de Langue dont fait partie Kevin Hill, le compositeur de *Maxa*. Les Cerises n'ayant pas spécialement une formation rock, c'est naturellement à Aspirateur que nous avons pensé pour jouer le groupe sur scène. Pour des raisons de calendrier, cela n'a pas été possible. Nous avons alors pensé aux Berlinois Die Bobby Watson avec lesquels certains membres d'Aspirateur ont collaboré et qui partagent les mêmes influences musicales (Zappa, Primus, Mr. Bungle…). Ils étaient alors en tournée au Mexique, où nous sommes allés les rejoindre pour leur présenter le projet. C'était un peu un coup de bluff. La rencontre a eu lieu dans le désert, au Chiapas, et là, nous avons vécu ensemble une expérience quasi mystique. Le lendemain, ils ont juste demandé s'il faisait froid à Angers, et nous ont serré la main. C'est ainsi que nous avons hérité de quatre rock-stars internationales parfaitement inconnues en France, ha ha ha !

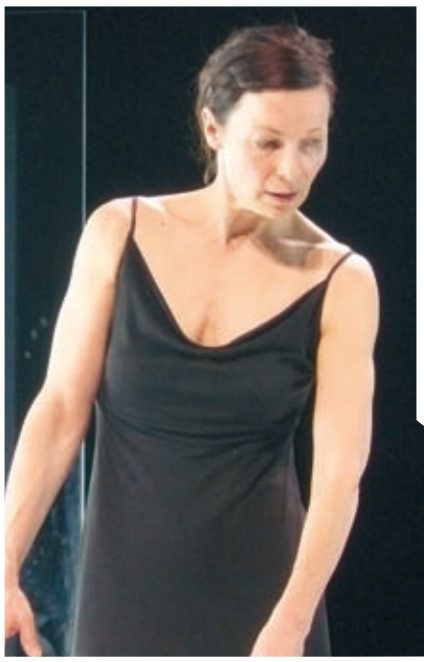
Thomas Cannone
propos recueillis par Françoise Deroubaix

MERCREDI 4 FÉVRIER À 19H30 ET JEUDI 5 À 20H30 /T900
Rencontre avec le public mercredi 4 février

Feux

August Stramm

Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma mettent en scène à quatre mains, dans un espace unique, trois drames courts d'un auteur allemand singulier : August Stramm, inspecteur des postes, dramaturge et poète… Avec *Rudimentaires, La fiancée des landes,* et *Forces,* la découverte d'une écriture exigeante, épurée, d'une implacable modernité. Une trilogie sur les vertiges de l'inconscient, les passions humaines, les pulsions inavouables, servie par des comédiens prodigieux : Axel Bogousslavsky, Jean-Louis Coulloc'h, Julie Denisse, Mathieu Montanier, Dominique Reymond.



Symbolisme

On est proche de Maeterlinck avec *La fiancée des landes* où un père rencontre sa fille qu'il n'a jamais connue, sur fond de landes mystérieuses… La malheureuse est déchirée entre son attachement à la terre et les liens familiaux…

Naturalisme

Rudimentaires est un mélo naturaliste et satirique où l'on assiste à la débacle d'un couple complètement fauché. Ils veulent en finir en ouvrant le gaz, mais se réveillent en vie : le gaz leur a été coupé… Le bébé meurt, les coups pleuvent, le chien aboie… Noir c'est noir !

Expressionnisme

Forces est un simili-drame bourgeois autour des jeux pervers de l'adultère. Un couple, Elle et Lui, reçoit l'Ami et l'Amie. Une situation de vaudeville se transforme en une danse de mort amorale et exacerbée, entre névrose et hystérie. L'ensemble offrant une observation quasi clinique de la complexité des tensions intérieures et des rapports humains.

August Stramm (1874-1915)
Renonçant à des études de théologie, August Stramm entre dans l'administration des postes. Il commence à écrire dès le tournant du siècle (notamment un essai *Emigrés !*). En 1905, il est nommé inspecteur des postes à Berlin, où il commence à écrire pour le théâtre. Pour ses œuvres, des pièces comme *Le Sacrifice, Le Mari* et *Les Stériles*, des poèmes rassemblés dans *Toi et L'Humanité*, il cherche longtemps sans succès un éditeur. Il se lie avec Herwarth Walden, chef de file de l'avant-garde expressionniste, qui dirige la revue *Der Sturm*, où seront publiés les écrits de Stramm. Il écrit *Rudimentaire, Éveil* et travaille à une autre pièce *Forces* lorsqu'il est enrôlé en 1914. Il combat dans les Vosges sous le grade d'officier d'infanterie. En permission à Berlin, il revoit les épreuves de *Destinée* puis rejoint sa compagnie le 17 août. Le 1er septembre 1915 il est tué dans les marécages de Rokitno. Alfred Döblin, célèbre auteur de *Berlin Alexanderplatz*, écrira de lui : « Personne n'a poussé l'expressionnisme aussi loin en littérature ; il tournait, rabotait, creusait la langue jusqu'à ce qu'elle se plie à sa volonté. »

Pour chaque œuvre Stramm invente une langue singulière, en totale adéquation avec son sujet. Rien d'idéalisé, une observation crue et dure de l'action du désir, de la jalousie, de la névrose, de tous les tropismes agissant les humains.
Nous jouerons *Rudimentaires, La fiancée des landes* et *Forces* dans l'ordre de leur écriture, dans un même dispositif et avec les mêmes comédiens dans les rôles principaux. Il s'agit pour nous, suivant l'extraordinaire évolution stylistique de Stramm, de resserrer l'image et le jeu dans une sorte de glissement qui partirait du réalisme hystérique de *Rudimentaires,* traversant le symbolisme introspectif de *La fiancée des landes* pour s'accomplir dans l'expressionnisme exacerbé, froid, économe de *Forces*. Trois élans pour une même matière remise sur le métier, dans des contextes et des époques différentes, trois avatars possibles pour les mêmes âmes, dans une sorte de précipité de son écriture.
Ce projet s'inscrit comme une suite aux recherches commencées avec les œuvres de Sarah Kane et de Mikhaïl Boulgakov : une étude de comportement des humains en situation de conflit émotionnel, dans un dispositif d'écriture qui révèle tout l'involontaire de nos gestes, tout l'inconscient de nos paroles…

Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

La presse

Des textes déroutants, une mise en scène qui ne mâche pas le travail, et l'extraordinaire numéro d'actrice de Dominique Reymond, sous le signe de la folie. Un voyage au pays de l'étrange.
René Solis. *Libération*

Ils sont tous présents, mais c'est Dominique Reymond qui mène ce bal des maudits. Ce qu'elle nous offre tient du prodige. En robe du soir et chignon strict (costumes d'Olga Karpinsky), elle s'avance en toute étrangeté, légère, dansante, subtilement agitée de tics d'invention (quelque chose à lieu, là, sous nos yeux, qui tient à l'évidence d'une inspiration d'ordre poétique irriguant tous ses muscles et tous ses nerfs). On dirait une actrice de kabuki, une diva d'opéra sous effet hallucinogène, avec de soudaines variations de timbre ; du grave à l'aigu jusqu'à la raucité inattendue. Elle a des rires et des cris, fréquents mais jamais pareils. Quel beau tableau clinique peint-elle à vue, en toute intelligence et maîtrise, de l'hystérie sans laquelle le théâtre n'aurait jamais lieu.

Jean-Pierre Léonardini. *L'Humanité*

MERCREDI 25 AU VENDREDI 27 MARS
À 20H30 SAUF MERCREDI À 19H30 / T900
Rencontre avec le public mercredi 25 mars

Isabelle Carré

Que la joie demeure…

Il est des acteurs, au-delà du talent (ceux-là en ont en général plus que les autres), que l'on qualifie toujours de la même façon… J'ai lu de nombreux portraits d'Isabelle Carré, tous soulignent sa gentillesse et son naturel, "une fille toute simple".
Isabelle est tout ça, sans aucun doute, et si je ne cherche pas à l'infirmer, je voudrais juste vous dire ce qu'elle est en plus… ce dont elle ne s'enorgueillit pas et donc ce qui est moins souvent su. Elle est bien plus que gentille, simple et naturelle, elle est une travailleuse acharnée, elle est farouchement drôle, elle a des convictions tranchées et des combats arides. Nombreux sont les artistes de théâtre et de cinéma qui lui ont fait d'ailleurs jouer des personnages *borderline*. Elle aborde ces rôles-là avec le même sérieux, elle trouvera la Bande originale de son personnage, ses lectures, ses tics, ses couleurs… rien de mystique là-dedans, rien que de la construction assidue, des assurances, des intuitions dont il ne restera que l'essentiel au lever de rideau…
Isabelle a reçu l'humilité en héritage (ça la fera rire)… Elle a grandi dans une famille d'artistes, où les Arts régnaient en maître, rien donc de moins "remarquable" dans son clan que son succès, elle a très vite appris à le mettre au bon endroit dans sa vie… Elle a gardé de cette enfance avisée un goût très sûr, un œil, une mémoire artistique (oui, je crois que ça s'apprend !), une curiosité et… un sens aigu du labeur.

Il n'y a rien pourtant de sombre dans sa manière d'aborder sa pratique, il y a à chaque fois un enthousiasme débordant ; faire de nouvelles rencontres, explorer de nouveaux terrains de jeu, apprendre et partager ce qu'elle connaît, défend et aime, toutes ces surprises et inconnues, même pour les histoires les plus tragiques, lui donnent des ailes… Je l'ai vue travailler souvent, je l'ai vue préparer, écouter celui qui dirige mais aussi ses collaborateurs, ses partenaires, tous ceux qui font partie de la "machine" créative… et à chaque fois que je l'entends me parler de son travail, je ne peux que l'admirer, elle a ce sérieux, qui non seulement force mon admiration mais me rend aussi joyeuse… elle me donne envie de voir les films dont elle s'est inspirée, de rencontrer ceux qui l'ont renseignée, de lire ce qu'elle a découvert au détour des conversations en amont du projet (j'ai lu grâce à elle de nombreux livres sur le Cambodge, et Jon Fosse moi aussi, et *La stratégie des antilopes*, et… et…), elle nous donne envie de rencontrer cet Autre qu'elle incarnera sous peu… et l'Envie dans ces métiers, ça compte, croyez-moi… et la joie aussi ! Je lui dois d'avoir découvert Giono… merci Isabelle… que ta joie demeure… elle est contagieuse.

Caroline Gonce

Un garçon impossible

mise en scène Jean-Michel Ribes

Il semble que le petit Jim a un problème d'audition… Sa mère l'emmène à l'hôpital où, dans un grand branle-bas d'absurdité ubuesques, on s'aperçoit que ce sont les adultes, perdus dans leurs névroses égotiques, qui n'y entendent rien ! La famille est l'ennemi à abattre... et le petit Jim va s'en charger... Une comédie noire comme un rêve comique qui se muerait en cauchemar ! Isabelle Carré, Micha Lescot, Éric Berger, Jean-Yves Chatelais, Hélène Viaux sont au cœur de ce tourbillon infernal, concocté par Petter S.Roselund, emporté par un Jean-Michel Ribes survolté.

HENRIK : Qu'est-ce que je vous disais ? Ce garçon entend parfaitement.
SYLVIA : Mais il y a des choses qu'il n'entend pas.
HENRIK : Quoi, par exemple?
SYLVIA : Certaines personnes.
HENRIK : Qui?
SYLVIA : Mon père, par exemple.
HENRIK, À JIM : Tu n'entends pas ton propre grand père ?
CÉCILIE, À SYLVIA : Quel âge a votre père?
SYLVIA : Il est mort il y a plusieurs années.

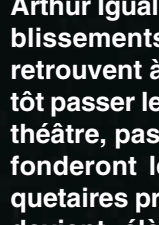
Un garçon impossible. Petter S.Rosenlund

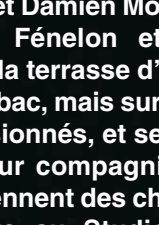
L'auteur
Jeune dramaturge du théâtre contemporain norvégien, Petter S. Rosenlund a fait des études de théâtre et de mise en scène ainsi que de sciences politiques à l'université de Californie. Après une expérience en tant que journaliste et producteur pour la télévision, il adapte deux pièces de théâtre anglaises : *Killer Joe* et *Neville's Island* et il écrit *Un garçon impossible*. Jouée pour la première fois au théâtre Trondelag en 1997, la pièce sera transmise à la télévision norvégienne. En 2000, elle est jouée à la Comédie-Française dans une mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia.

spectacle accessible en audio-description
le jeudi 12 mars à 20h30
en collaboration avec Accès Culture : www.accesculture.org

MERCREDI 1er AVRIL À 19H30
JEUDI 2 AVRIL À 20H30
LE QUAI_THÉÂTRE 400
Rencontre avec le public le mercredi 1er avril

Le père tralalère





Le d'ores et déjà : un collectif à têtes chercheuses

En 1998, Louis Garrel, Sylvain Creuzevault, Arthur Igual et Damien Mongin, lycéens des établissements Fénelon et Claude Monet, se retrouvent à la terrasse d'un café. Ils vont bientôt passer le bac, mais surtout ils sont en option théâtre, passionnés, et se disent qu'un jour, ils fonderont leur compagnie. Les quatre mousquetaires prennent des chemins divers. Sylvain devient élève au Studio-Théâtre d'Asnières dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz. Louis Garrel commence à tourner au cinéma, Damien Mongin travaille au CNSAD…

L'ascension

C'est en 2002 que les quatre amis se retrouvent et fondent D'ores et déjà ; la compagnie sera libre et expérimentale, basée sur un principe coopératif, où chacun peut être, selon les désirs et les spectacles, acteur, auteur ou metteur en scène. Ils n'ont pas un sou et décident de fonctionner comme une coopérative. Quelques comédiens rejoignent les fondateurs. Premier opus : *Les mains bleues* de Larry Tremblay que met en scène Sylvain Creuzevault dans le cadre des cartes blanches 2003 du Studio Théâtre d'Asnières.

En 2005, dans le sous-sol du Théâtre de Charenton, le groupe se retrouve à nouveau pour *Visages de feu*. Une pièce incendiaire de Marius von Mayenburg, l'implosion d'une famille écrite avec une minutie chirurgicale. La réputation de la troupe "underground" grandit, gagne les rédactions parisiennes du *Monde* et de *Libé*. Ils sont invités avec *Fœtus* au Festival Berthier 06 organisé par l'Odéon pour donner un coup de projecteur sur les jeunes équipes

Banco, le Festival d'Automne les invite à jouer *Baal* de Brecht. Louis Garrel est de la distribution, la couverture médiatique gonfle avec la présence de cette jeune icône du cinéma. Mais c'est bien un collectif qui se déploie sous l'œil en alerte de Creuzevault ; musique, chants, voix, corps, gestes viennent envahir l'espace pour donner un appui supplémentaire aux mots, aussi poétiques que sanglants. La pièce suit le parcours inquiétant du poète Baal, à la vie dépravée. Le travail de d'ores et déjà est libre, sauvage, divise ou fascine. Une sorte de barbarie cultivée, comme si il fallait faire bouger les lignes d'un Brechtisme formolisé… Plus de quarante programmateurs et directeurs voient le spectacle. *Baal* est invité au prestigieux Festival International de Vienne. Le Schauspielhaus de Hambourg commande à Sylvain Creuzevault une mise en scène de *La mission* de Heiner Müller pour l'automne 08.

Créer autrement

La réussite artistique du *Baal* ne signifie pas aisance financière. Le d'ores et déjà n'a pas demandé d'aide à la DRAC. C'est inhabituel, la plupart des jeunes équipes réclament des subventions dès leur première maquette.

Sans ressource autre que la billetterie et les ateliers, la compagnie s'attelle à un nouveau projet. Une création collective à dix comédiens, née d'improvisation. Sur le thème du dîner familial : parents et amis sont réunis à plusieurs occasions autour d'une table. Peu à peu, la famille en état de décomposition avancée n'a rien à envier aux Atrides… Un spectacle intense où le jeu d'acteur est au cœur du travail. Cette sixième création de la troupe est une étape importante. Créé au Théâtre d'Alfortville en février 08, sans un centime de subvention, ce spectacle a la chance d'être repéré par quelques programmateurs de région. Il va être repris à Lyon, Nantes, Angers tout le printemps 2009. Cela va permettre aux acteurs d'un peu se salarier.

Le père tralalère marque une charnière dans le parcours de ces acteurs défricheurs. Ils caressent le rêve d'une installation, ils cherchent leur « Cartoucherie ». Cela rappelle un peu l'utopie des troupes pionnières des années 70, Théâtre du Soleil, Aquarium. On retrouve le même souci de la démarche collective, d'une création qui prend le temps de se questionner et qui refuse la standardisation artistique. Près de 40 ans après le mythique *1789* d'Ariane Mnouchkine, Sylvain Creuzevault a un projet autour de la Terreur et de Robespierre : pour interroger la question du pouvoir, dans la Révolution Française et aujourd'hui, au sein d'une troupe d'acteurs. Dans un monde dérégulé et brutal, comment faire du théâtre ?

Daniel Besnehard

Ça commence comme ça : ce sont les noces de Lise et Léo. Le père de Lise s'est occupé du mariage. Il y a aussi le frère de Lise, Antoine, le meilleur ami de Lise, Pierre, le meilleur ami de Léo, Lionel et sa femme, Caroline, Benoît, un présentateur de télévision, et Samuel, un employé du père.
Tout va bien comme au début d'une pièce de théâtre classique. Puis tout va aller de moins en moins bien comme dans une pièce de théâtre classique…

Sylvain Creuzevault

La presse

Des acteurs d'un excellent niveau improvisent des situations qui débutent par un repas de noces. Des chants sidérants de beauté (composés par David Georgelin) apportent un peu de sérénité à ce jeu de massacre qui se termine, comme il se doit, par le meurtre du père. Sylvain Creuzevault (…) s'impose comme une des jeunes figures les plus talentueuses de la scène hexagonale.

Télérama

MERCREDI 7 JANVIER À 15H ET 19H30
SAMEDI 10 À 16H / T400 + séances scolaires

Louise Wing, une petite fille de onze ans, vit dans l'Alberta au Canada avec son père et sa grande sœur. Un jour, il lui arrive quelque chose d'extraordinaire : là, juste derrière elle, elle voit un ours blanc transparent qui la suit, l'accompagne partout, jusque dans sa maison, un ours qui deviendra son confident. Pas facile de convaincre sa famille. Pas facile surtout quand des ours transparents, peu à peu, il y en a partout, derrière son père, derrière sa sœur, derrière chaque habitant, une invasion ! Le problème, c'est surtout que Louise est la seule à les voir…

–

Louise les ours m'a tout de suite entraîné du côté des grands espaces nordiques, vers les pays de neige…
Je veux de la glace sur scène, un paysage de glace qui fond comme ours au soleil…

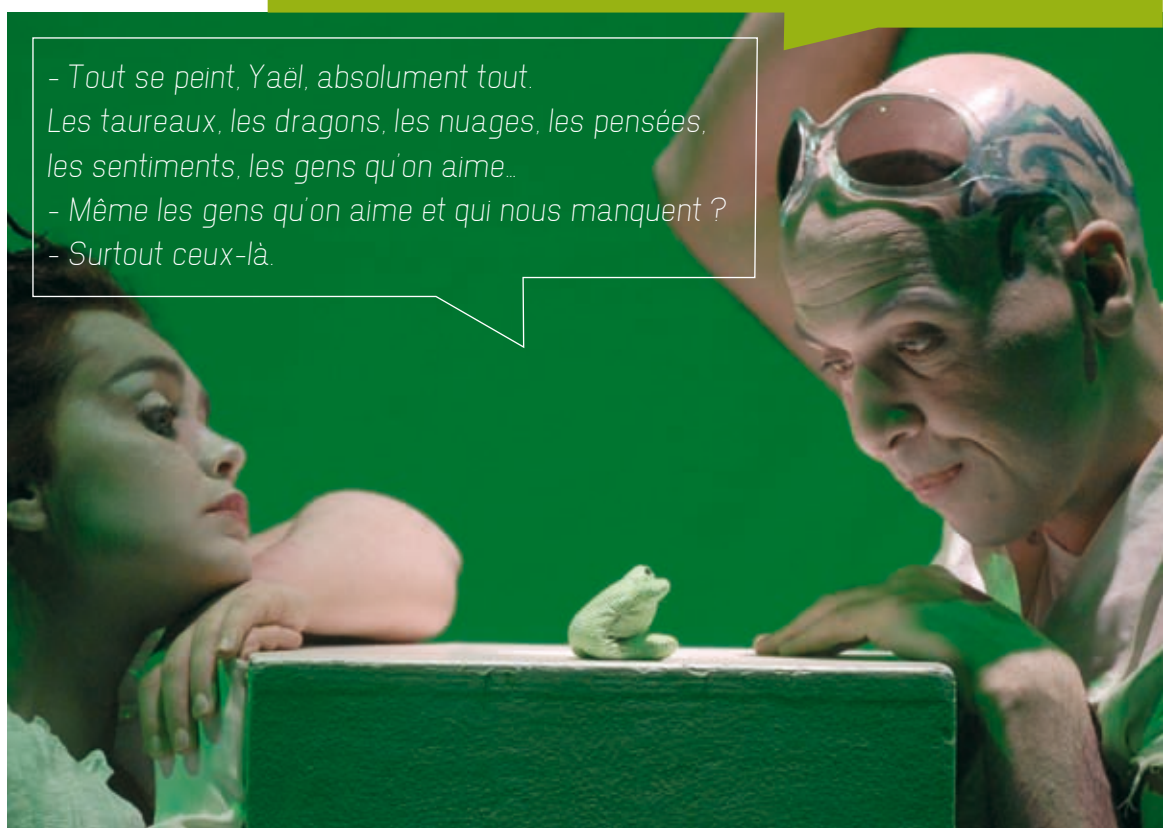
Patrice Douchet

Louise les ours

Jeune public

En 2009, deux rendez-vous avec le jeune public pour achever le parcours de trois spectacles : *Louise / les ours* de Karin Serres, mise en scène de Patrice Douchet, et *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* de Stéphane Jaubertie, mise en scène de Nino d'Introna. Des animaux, des enfants qui rêvent, des contes pour apprendre à grandir… Et retour sur le premier spectacle du cycle, *Bottes de prince et bigoudis…*

MARDI 17 MARS À 19H30 ET MERCREDI 18 À 15H
+ séances scolaires / T400


- Tout se peint, Yaël, absolument tout.
Les taureaux, les dragons, les nuages, les pensées, les sentiments, les gens qu'on aime…
- Même les gens qu'on aime et qui nous manquent ?
- Surtout ceux-là.

Yaël Tautavel

Yaël et Gaëtan, petit et grand frère, s'ennuient ferme sur leur île désertée par les animaux. Une nuit, de la fourmi à l'éléphant, ils ont tous décidé de fuir l'île, trop polluée par l'homme, et de se réfugier sur la Grande Terre.

Après ce "Grand Exode", aux conséquences terribles, le père en est mort et la mère est au chômage. Yaël comble le manque en écoutant son frère adoré lui raconter les bêtes. Gaëtan, lui, n'en peut plus des soupes aux endives et des cakes aux betteraves de maman.. Il veut partir retrouver le bœuf gros sel et le lapin à la moutarde.
Mais comment atteindre la Grande Terre ?
Maurice Habilis, un peintre animalier, permettra aux enfants de réaliser le voyage. Chaque semaine, en effet, il quitte son atelier de la Grande Terre, et débarque ses toiles pour les habitants de l'île. Ceux-ci raffolent de ses œuvres, mémoire d'un paradis perdu. Il emmènera les deux frères en bateau sur le continent, à la rencontre des bêtes.
Mais à peine arrivés, l'amour va chambouler le planning…

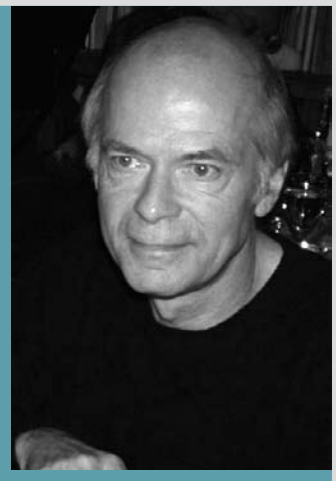
Les matins d'Annabelle

Le Nouveau Théâtre d'Angers continue son travail de sensibilisation auprès des élèves de primaire autour des spectacles « jeune public » de sa programmation.
Pour accompagner *Bottes de prince et bigoudis* d'Annabelle Sergent, le NTA a imaginé un parcours ludique intitulé « les matins d'Annabelle ». Il propose à certaines classes de venir, le matin du spectacle, participer à cette action qui les emmène dans un premier temps pour une visite des espaces de création du théâtre Le Quai. Les élèves découvrent alors les salles de spectacle (théâtre 900 et 400…) ainsi que les coulisses (loges des comédiens, dessous de scène…).
Il leur est ensuite proposé d'imaginer des scénographies (chambre de princesse, salle du trône royal…) inspirées des contes évoqués dans le spectacle d'Annabelle Sergent. A l'aide d'accessoires, de costumes et pièces de décor provenant de la salle au trésor du NTA, les enfants construisent des espaces pour mieux s'immerger dans l'univers des contes. Enfin les enfants reconstituent en groupe les histoires de « la princesse au petit pois » et de « Blanche-Neige » grâce au kamichibaï (petit théâtre japonais à base d'images).
Ces moments d'échange entre le monde des contes et le spectacle vivant permettent ainsi à nos plus jeunes spectateurs d'apprécier d'encore plus près cette rencontre unique d'une artiste et de son univers.

Emmanuel Bretonnier

En toutes lettres

Pascal Quignard
lu par Yannick Renaud



Les tablettes de buis d'Apronenia Avitia
de Pascal Quignard

A la fin du IVème siècle de notre ère, une patricienne romaine âgée de cinquante et un ans tient son journal, ou plutôt une sorte d'agenda. Elle consigne sur des tablettes de buis des achats qu'elle projette, des rentrées d'argent, des plaisanteries, des scènes qui l'ont touchée. Pendant vingt ans Apronenia Avitia se consacre à cette tâche méticuleuse, dédaignant de voir la mort de l'Empire, le pouvoir chrétien qui s'étend, les troupes gothiques qui investissent à trois reprises la Ville. Elle aime l'or. Elle aime la grandeur des parcs et les barques plates chargées d'amphores et d'avoine qui passent sur le Tibre. Elle aime descendre aux cuisines et dévorer tout à coup. Elle aime l'odeur et la politesse du plaisir. Elle aime boire. Elle aime les hommes qui oublient de temps en temps le regard des autres hommes. Elle aime les vantaux aux fenêtres qui ne laissent pas passer le jour…

extrait

À la fin de la nuit je fis ce rêve : Je tiens une tête de Pompée en saindoux. Il fait très chaud. Je suis dans un champ et je cours avec angoisse. Il ne faut à aucun prix que la tête de Pompée fonde. Je cherche en vain une cabane, l'ombre d'un arbre. Je vois un chêne à la frondaison immense. Je me précipite vers lui. À ses pieds je cherche vainement, je ne trouve pas trace d'ombre. Le souvenir qui me reste du songe est brouillé dans ma mémoire. Je vois en contrebas Publius Saufeius sous l'arche d'un viaduc mais son corps est nu et c'est celui d'un gymnaste robuste et huilé.

Les tablettes de buis d'Apronenia Avitia
Pascal Quignard. Editions Gallimard

Lecture : Yannick Renaud
LUNDI 9 MARS À 20H30 / THÉÂTRE LE QUAI
Entrée libre sur réservation au 02 44 01 22 44 _ invitation@nta-angers.fr

Rencontre avec Rita Gombrowicz

Reconnu comme un auteur majeur du XXe siècle, Witold Gombrowicz a influencé de nombreux écrivains tel Milan Kundera. Il est pourtant méconnu en France. Cette rencontre se propose de mieux faire connaître le personnage et son œuvre grâce au témoignage de sa femme, Rita Gombrowicz. Dans son ouvrage *Gombrowicz en Argentine : Témoignages et documents 1939-1963**, **elle explicite l'exil de Gombrowicz en Argentine durant vingt-quatre ans, considéré par ce dernier comme la liberté de devenir Gombrowicz.**

Rita Gombrowicz
Née à Montréal, elle a fait des études de lettres modernes à l'Université de Montréal et à la Sorbonne. Elle rencontre Gombrowicz à Royaumont en mai 1964 et ils s'installent à Vence en octobre de la même année. Après la mort de Gombrowicz en 1969, Rita Gombrowicz a habité Milan pendant sept ans. Elle vit actuellement à Paris.
*éditions *Noir sur Blanc*.

JEUDI 15 JANVIER À 18H30
SALON DU FORUM _THÉÂTRE LE QUAI
à l'occasion de la création de *Gombrowiczshow* par Sophie Perez et Xavier Boussiron, une coproduction croisée du NTA et du CNDC / cie du Zerep

la librairie...

King du ring
de Rémi Checchetto

Où l'on voit et entend Mohamed Ali dire ce que c'est que la douleur, comment il reçoit des coups, comment il en donne, comment il fréquente régulièrement la mort, comment et pourquoi il danse comme un papillon, frappe comme une guêpe, comment il résiste à la fuite…
Où il est question de boxe, de secouer le monde, de mettre l'air KO., d'être le greatest, de Malcolm X, de Billie Holiday, de clouer le bec aux blancs becs, crochet gauche / crochet droit / garde / direct long / jab / jab / uppercut, mais aussi où il est question d'être noir, d'œuvre d'art…
Mohamed Ali est le prétexte de ce texte, c'est soi disant Mohamed Ali qui dit, soi disant Rémi Checchetto qui transcrit. On peut dire cela comme ça, oui, on peut dire que Rémi Checchetto est le nègre blanc de Mohammed Ali.

_

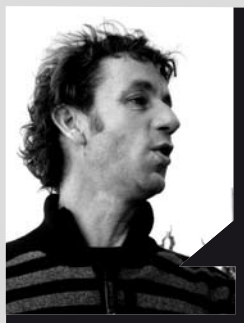
extrait

J'ai la totalité de mon visage dans mon poing, j'ai l'ensemble de ma pensée sous mes doigts, j'ai ma belle beauté dans ma paume, les lignes de ma main sont exactement les courbes de mon cerveau, plus de distance entre les deux, ma pensée coule de ma main, pas besoin de la capter, nulle nécessité de la muer en gestes, cela se produit, possession, je suis issu de la haute technologie, je suis une œuvre d'art qui cogne au quatre centième de seconde et soudain la vie immédiate, la vie comble, le grand rire dans le jet des poings qui connaissent l'immédiateté de la vie qui abonde dans un seul battement de joie, soudain l'inédit est là, le jamais fait jamais vu et entendu surgit, grâce de l'instant qui réunit toutes les réussites de la vie réussie, convergences, toutes les convergences dans l'œuf nouveau sorti des poings, 1960, 29 octobre victoire contre Tunney Hunsaker 6ème round aux points, 27 décembre victoire contre Herb Siler 4ème round K.-O., float like a butterfly, je vole comme un papillon, papillon je suis,

King du ring
Rémi Checchetto (éditions *Inventaire / Invention*, mars 09)

Lecture : Rémi Checchetto et François Mauget, metteur en scène, comédien, avec Etienne Rollin, musicien (saxophone, flûte traversière, clarinette, cor de basset)

LUNDI 27 AVRIL À 20H30 / THÉÂTRE LE QUAI
Entrée libre sur réservation 02 44 01 22 44
invitation@nta-angers.fr



L'auteur

Rémi Checchetto vit à Angers. Depuis plus de 10 ans, il écrit en compagnie avec des metteurs en scènes, des comédiens, des musiciens (Thierry Robin, Chris Martineau), des plasticiens (Lucie Lom), des photographes, des danseurs , des éditeurs... Il a écrit une quinzaine de textes de théâtre mis en scène par Hélène Gay, François Lazaro, Gilbert Meyer, Henri Uzureau, François Mauget, Didier Ruiz, Jean-Paul Rathier, Bernard Beuvelot, etc. Parallèlement à son travail d'auteur, Rémi Checchetto dirige des ateliers d'écriture. Publications : *Un Terrain de vagues* (Editions Réseau de conduite, 2000); *Manège* (Editions Lucie Lom); *Portes* (Script éditions, 2003); *P'tit déj'* (Editions de l'attente/Cuisine de l'immédiat, 2003); *Confiotes* (Editions de l'Attente, 2005); U*ne Disparition et tout et tout* (Editions de l'Attente, 2006); *Là où l'âme se déchire un peu mais pas toute* (Inventaire/Invention, 2006); *Nous, le ciel* (Editions de l'Attente, 2007).

Rencontres du Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle

La tentation de l'autre : Danse, Théâtre, Arts Plastiques

Le Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (PREAC), porté par le Nouveau Théâtre d'Angers, le CRDP et l'IUFM des Pays de la Loire, organise, en partenariat avec le Centre national de danse contemporaine d'Angers, des rencontres intitulées « La tentation de l'autre » (théâtre, danse et arts plastiques) les 15 et 16 janvier 2009. C'est sous le signe du dialogue entre les arts et autour de la dernière création de Sophie Perez et Xavier Boussiron, coproduite par le NTA et le CNDC, que vont se dérouler ces Rencontres : témoignages d'artistes et travaux en ateliers permettront de questionner comment, dans un parcours de création, se conjuguent ou s'affrontent intégrité d'une forme artistique et tentation pour les territoires de l'autre... De là, des échanges et des questions sur ce qui fait la modernité d'une œuvre.

Ces rencontres qui s'adressent particulièrement à un public de comédiens, danseurs, professionnels de la culture et enseignants, se déroulent dans les locaux du NTA et du CNDC au Théâtre du Quai à Angers les 15 et 16 janvier 2009. Au programme :

JEUDI 15 JANVIER 2009

_ Ouverture des rencontres par Daniel Besnehard, délégué général du Nouveau Théâtre d'Angers, Sylvie Fontaine, formatrice IUFM Lettres, chargée de mission auprès du NTA pour le PREAC, Aymar Crosnier, directeur adjoint du CNDC et Jasmine Lebert, secrétaire générale du CNDC

_ Conversation croisée avec Emmanuelle Huynh, danseuse, chorégraphe et directrice artistique du CNDC et Frédéric Bélier-Garcia, metteur en scène et directeur du NTA

_ Intervention de Angelina Berforini, traductrice et conseillère artistique auprès d'Eric Lacascade (jusqu'à fin 2006) sur la transversalité des arts à partir des expériences initiées par le CDN de Normandie, avec David Bobée, Pippo Delbono, Claude Régy…

_ Echange sur artistes d'avant-garde et public, avec Daniel Besnehard et Christophe Susset, conseiller danse à l'Office national de diffusion artistique

_ Ateliers : Modernité des répertoires ?
• atelier danse, animé par Enora Rivière danseuse, chercheuse et critique sur *L'après-midi d'un faune*, chorégraphie créée par Vaslav Nijinski sur la musique de Claude Debussy
• atelier Théâtre, animé par Guillaume Gatteau, comédien et metteur en scène sur *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière au sein de la Cie La fidèle idée

_ rencontre avec Rita Gombrowicz, dans le cadre des Apartés de la Librairie

_ *Gombrowiczshow*, conception Sophie Perez et Xavier Boussiron, suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique

VENDREDI 16 JANVIER 2009

_ Atelier animé par Sophie Perez et Xavier Boussiron (Cie du Zerep)

_ Echanges sur l'atelier : une démarche artistique et sa transmission

_ Conclusion par Daniel Besnehard du NTA, Sylvie Fontaine de l'IUFM, Aymar Crosnier et Jasmine Lebert du CNDC

contacts : NTA - Anne Doteau
anne.doteau@nta-angers.fr - 02 44 01 22 45

Le fonds documentaire du NTA

Revu de fond en comble !

Depuis plus de dix ans, le NTA constitue un fonds documentaire spécialisé dans le théâtre contemporain. Il compte aujourd'hui plus de 3000 textes (adultes et jeunesse), quelque 300 ouvrages généraux et une importante collection de périodiques. Il est notamment très utilisé dans le cadre des nombreuses formations organisées par le CDN.
Ce fonds n'est pas une bibliothèque au sens strict, ouverte tous azimuts. L'accès est réservé aux comédiens professionnels ou amateurs, aux étudiants et enseignants qui ont des projets de spectacles et à toute personne encadrant des ateliers de pratique théâtrale.
Remis à jour fin 2008, il est de nouveau ouvert selon certaines modalités de consultation et d'emprunt (conditions disponibles sur le site du NTA courant janvier).
Les recherches peuvent désormais se faire par auteur, par thématique et même par nombre de personnages… ce qui facilite souvent la tâche ! Le catalogue sera également bientôt mis en ligne, pour un premier coup d'œil avant de prendre rendez-vous.
contact : mariealixescolivet@nta-angers.fr

Parcours Durassien à Château-Gontier

Le ravissement de Lol V. Stein

au Carré - scène nationale
Patrice Douchet, metteur en scène directeur du Théâtre de la Tête Noire à Saran et Dominique Journet, comédienne/photographe, proposent un voyage théâtral, littéraire et photographique, autour du *Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras. La Scène nationale de Château-Gontier avec son magnifique théâtre et ses salles adjacentes est le paysage rêvé pour cette visite intégrale du livre en compagnie de 19 comédiens. Une randonnée de 6 heures, avec de jolies pauses pour se détendre, échanger et se restaurer (repas préparés selon les recettes de Marguerite Duras).
samedi 14 mars à 17h
tarif 15 € et 8 € étudiants (spectacle et souper inclus) - Scène nationale Château-Gontier
billetterie 02 43 09 21 52
transport organisé depuis Angers
renseignements :
emmanuel.bretonnier@nta-angers.fr
et severine.hamelin@nta-angers.fr

Signature des conventions de jumelages

En octobre dernier a eu lieu la traditionnelle séance de signature des conventions de jumelage entre le Nouveau Théâtre d'Angers et ses partenaires. La DRAC et le Rectorat étaient représentés par le conseiller théâtre Elysabeth Cormier, et le DAAC (délégué académique à l'action culturelle) Jean-Paul Pacaud. Frédéric Bélier-Garcia, directeur du Nouveau Théâtre d'Angers accueillait à cette occasion les chefs d'établissement signataires et les enseignants et étudiants relais, sans la volonté et la passion desquels rien ne pourrait se faire…
En quoi consiste ce jumelage ? C'est un partenariat privilégié entre le CDN et des établissements d'enseignement du Maine et Loire, qui réunit cette année 55 établissements engagés. L'engagement et les contenus sont bien sûr différents, selon qu'il s'agisse d'établissements scolaires (soit 22 écoles, 3 IME, 8 collèges ruraux et urbains et 14 lycées (publics, privés, généraux, technologiques, professionnels, ou agricoles), ou d'établissements d'enseignement supérieur (Beaux Arts, Arts et métiers ESSCA, UCO, Agro Campus Ouest) et d'associations étudiantes.

Le jumelage vise principalement à encourager la pratique culturelle, grâce à l'abonnement scolaire et étudiants de trois spectacles et au parcours jeune public, mais aussi des rencontres avec les équipes artistiques, des parcours commentés au musée en particulier autour des créations, en partenariat avec le service culturel des publics des musées d'Angers.
Il entend soutenir la pratique artistique par le biais des séances de lecture à voix haute, d'ateliers de pratique théâtrale avec montage et présentation publique d'un spectacle et le financement d'interventions de comédiens dans les écoles.

Des opérations de découverte des métiers, du lieu théâtral et de ses espaces scéniques sont proposées dans ce cadre, notamment une visite ludique et participative avec expérimentation du plateau à la régie.

Il faut signaler également une très importante proposition de formations à l'attention des étudiants mais aussi des enseignants qui encadrent des pratiques de jeu ou autour de l'univers et des démarches artistiques qui président à la création des spectacles auxquels ils accompagnent leurs élèves.

En ce qui concerne le jumelage avec les établissements d'enseignement supérieur, des projets sont construits en concertation étroite avec les étudiants.

Yaacobi et Leidental ? bientôt de retour !

La presse

Yaacobi et Leidental : décapant et truculent !
C'est une pièce sur la manipulation, l'art de se servir de l'autre. Voire le plaisir de le faire souffrir pour se donner au passage l'illusion d'un peu de consistance. Pour éviter la solitude et le doute. Mais alors, aucune prise de tête ici. *Yaacobi et Leidental*, version Frédéric Bélier-Garcia, c'est le Moulin Rouge au pays de l'existentialisme ! Un spectacle bourré de sensualité, de clins d'œil et de chansons. Ils sont trois sur scène : le mari, la femme et le larbin. Chacun prêt à tout pour ne pas rester seul. « Dans une heure ou deux, si je m'applique bien, je serai fou d'elle », s'avoue Yaacobi qui, pris à son propre piège, finira par la supplier... de lui donner un peu de sincérité ! Même les charmes de la belle, pourtant si généreusement offerts par une Agnès Pontier époustouflante, ne pourront étancher sa soif. Manuel Le Lièvre, dans le rôle de Yaacobi, vaut à lui seul le détour. Qu'il vous la fasse Gabin ou Johnny, il a le déhanchement hilarant et la mimique impayable. Côté musique, il y a aussi des clins d'œil à toutes les comédies musicales qui ont ravi notre enfance. Le tout chanté a cappella.
Un spectacle à ne pas manquer, si l'on veut regarder en face ses petits scénarios dérisoires. Et mourir de tendresse devant cette humanité désarmée.

Claudine Quiblier. *Ouest-France*

Epatant méli-mélo musical au Quai
Une grande bouffée d'air frais… Frédéric Bélier-Garcia a bien tiré profit des chansons intégrées au scénario, nous procurant le même plaisir qu'Alain Resnais dans son film *On connaît la chanson* ou Christophe Honoré dans son mélo musical *Les chansons d'amour*. Si le sujet est grave, le mode reste léger de bout en bout. C'est d'abord grâce à l'abattage des trois comédiens-chanteurs : Manuel Le Lièvre, David Migeot et Agnès Pontier sont toujours dans le bon tempo. Ensuite il faut souligner la scénographie (Sophie Perez) qui ajoute encore à l'esthétique fantasque et poétique du spectacle)

Bertrand Guyomar. *Le Courrier de l'Ouest*

On tourne ! 2 camions de 20 m³ pour le décor de Sophie Perez, un Berlingot, un metteur en scène (Frédéric Bélier-Garcia), deux techniciens (Jocelyn Davière et Jean-Christophe Bellier), un accompagnateur (Pascale Michel, chargée de production)… N'oublions pas les comédiens ! (David Migeot, Agnès Ponthier, Emmanuel Le Lièvre) et hop ! La belle éuipe au comlet s'est embarquée pour une tournée dans le département !… Après Beaucouzé. Saint-Mathurin sur Loire, Saint-Florent Le Vieil, le Théâtre de l'Ephémère au Mans, Pellouailles les Vignes et le Trois-Mâts à Angers, on revient chacun dans son coin... mais pas pour longtemps ! *Yaacobi et Leidental* vont repartir, cette fois en tournée nationale, la saison prochaine !

Rendez-vous au Théâtre du Rond-Point à Paris dès janvier 2010, puis au Théâtre de la Criée à Marseille et au Grand T de Nantes et de nombreuses autres villes de France.

Grand Ouest : spectacles vus en région

Le lit aux lentilles de Alan Bennett
Une création du Collectif 12

Mise en scène par Laurent Claret et Marie Augereau, cette comédie-monologue acide et très british se construit autour de Suzanne. Epouse d'un pasteur anglican, elle s'est réfugiée dans l'alcool avant de tomber sous le charme et dans les bras, le lit (?) d'un épicier hindou. Sa « confession » est faite de couleurs et de contrastes. Cette « cassée de la vie » raconte son parcours avec énergie. Bien dirigée, Marie Augereau donne une belle humanité à son personnage. Son partenaire Philippe Château, lui, virevolte entre diverses identités : pasteur, bigote… Silvio Crescoli a réalisé une scénographie « clean » qui évoque avec justesse et simplicité l'univers d'un foyer médico-social… Invité par Babette Masson, directrice de la Scène Nationale de Château-Gontier, dans le cadre d'une tournée départementale, le Collectif 12 a joué dans la salle municipale de Longuefuye devant une salle comble, visiblement ravie d'avoir abandonné pour un soir, les sortilèges télévisuels, au profit d'un spectacle théâtral, probe et drôle.

Daniel Besnehard

_

Nous ne pouvons oublier que la Folie est un phénomène de la Pensée
Une création du Chantier 21 Théâtre

Cette citation de Jacques Lacan de 1932 sert de titre au spectacle du dramaturge-psychanalyste Marc Zerbib, mis en scène par un jeune metteur en scène-scénographe, Antonin Ménard, et présenté, deux fois, dans la salle polyvalente du Centre de Santé Mentale de Sainte-Gemmes sur Loire (49). A partir d'un archipel de textes littéraires et théoriques : Maupassant, Lewis Caroll, Artaud, Joyce, Hitler, Mallarmé, Freud, ce travail questionne les frontières entre littérature, pensée, folie. La représentation, dopée par un musicienne live, se déroule pendant 2 heures, dans un espace entre salle de travaux dirigés et installation plastique *arte povera,* où les quatre acteurs hésitent entre les fonctions de laborantins, conférenciers ou grands ados farceurs. Une expérimentation exigeante et déconcertante.

DB

_

Personne ne voit la vidéo de Martin Crimp
Une création de la compagnie La fidèle idée

Au fond, sur une estrade, un vieux canapé. Devant, une table basse. Au fond c'est chez elle, devant c'est la ville et l'institut de sondages. Le mari de Liz, qui rédigeait des modes d'emploi faute d'écrire un roman, est parti. Sa fille a seize ans, se teint les cheveux, vit chez sa mère le week-end, attend un bébé. Liz répond a une enquête de consommation puis devient enquêteuse à son tour... Ce pourrait être sordide, c'est joyeusement grinçant ! La plupart du temps face public, les acteurs échangent un dialogue jubilatoire qui avance comme les enquêtes de consommation : les uns interrogent sur tout et n'importe quoi, méthodiquement « Est-ce qu'il vous arrive de consommer des pizzas congelés ? Cela vous arrive souvent, fréquemment, parfois ou rarement ? ». Les autres tentent de répondre, sont interrompus, finissent par dire tout sur pas grand chose, les paroles se chevauchent et s'entrecroisent : surtout, ne pas s'arrêter et ne pas voir les dégâts de la nouvelle précarité urbaine ...
Dans un décor miniminaliste qui renvoie la théâtralité au seul jeu, superbement assumé par l'ensemble de la troupe, Guillaume Gatteau propose une mise en scène pleine de vitalité de cette pièce de jeunesse de Martin Crimp, encore inédite. Un spectacle découvert à Nantes au Pol'n, un lieu alternatif diablement sympathique.

Sylvie Fontaine

La très véridique et lamentable odyssée du peuple des nains
Une création de la Compagnie Bouche bée

Rien qu'avec son titre, le dernier spectacle du conteur et comédien Nicolas Bonneau ne pouvait qu'attiser notre curiosité. Et si en plus on assiste à la Première en Bretagne, terre des contes par excellence, il y a bel et bien là une invitation au voyage ! Un voyage qui nous mènera jusqu'aux brumes d'Avalon, île mythique où nains, elfes et autres créatures féeriques nous donnent rendez-vous depuis l'enfance.
Un homme se présente comme l'unique populo-nanologue (entendez par là le seul spécialiste de ce petit peuple) dont la vocation est née d'une interrogation : pourquoi les hommes sont-ils autant attachés à ces nains de plâtre dont ils ornent leurs jardins ? Et s'ils n'étaient qu'un lointain souvenir de temps immémoriaux où hommes et nains vivaient ensemble ? En véritable artisan des mots, Nicolas Bonneau tisse la toile d'une incroyable et tragi-comique odyssée. La bonne idée, c'est de nous la faire partager avec un enfant. Il rencontre le dernier représentant du peuple des nains et devient ainsi le dépositaire de leur secret. La finesse de la mise en scène d'Anne Contensou fait plus qu'illustrer l'univers imaginé par Nicolas Bonneau. A l'aide d'un simple drap blanc, elle donne une existence à toutes les terres traversées par cette aventure, en transformant même une chambre d'enfant en un voilier pris dans une mer déchaînée. Petits et grands, n'hésitez pas à vous embarquer pour ce voyage, la mine réjouie du public du théâtre du Strapontin à Pont Scorff à la sortie du spectacle nous le rappelle bien : ce dont nous avons encore besoin, c'est qu'on nous raconte des histoires… encore et encore…

Emmanuel Bretonnier

21e Festival Premiers Plans

Festival Premiers Plans,
21e édition du 16 au 25 janvier 2009
http://www.premiersplans.org/

Percutant, pertinent, et premier dans le cœur des Angevins depuis 1989, le festival Premiers Plans initié par Gérard Pilet et Claude-Eric Poiroux rencontre un public toujours plus nombreux (plus de 69 000 entrées en 2008 !). Chaque année on y découvre en primeur les premiers films d'une centaine de jeunes réalisateurs : Fatih Akin, Nuri Bilge Ceylan, Arnaud Desplechin, Xavier Beauvois, Nick Park, Cristi Puiu ou encore Thomas Vinterberg ont trouvé ici leur premier public ! La Sélection Officielle présente 100 premiers films européens répartis en cinq sections compétitives et récompensés par 200 000 euros de prix décernés par le jury officiel et le public : Longs Métrages, Courts Métrages Européens, Courts Métrages Français, Films d'Ecoles, Plans animés, plus deux sections hors compétition : Figures Libres et Plans suivants.

Ce Festival chaleureux et convivial rapproche dans un même élan le public et les cinéastes d'une même génération mais il a aussi le mérite de faire redécouvrir des chefs d'œuvre du cinéma européen, au travers de rétrospectives passionnantes.

Au programme de la 21e édition :

- Todo Buñuel : l'œuvre complet du cinéaste espagnol soit trente-deux films réalisés entre 1929 (*Un chien andalou*) et 1977 (*Cet obscur objet du désir*)
- Plans américains : une sélection d'une quinzaine de longs métrages réalisés aux Etats-Unis par des cinéastes européens, comme *Macadam Cowboy* de John Schlesinger, *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni, *La Ballade de Bruno* de Werner Herzog.

- Hommage à Jean-François Laguionie
- Cités du futur (du *Metropolis* de Fritz Lang à l'*Amer béton* de Michael Arias)
- Le cinéma d'animation belge : un panorama de courts et longs métrages, comme *Panique au village* de Vincent Patar

- D'autres manifestations : Avant-premières, Forum des réalisateurs où les équipes des films et le public se retrouvent pour discuter autour des films projetés, Lectures publiques de premiers scénarios de courts et longs métrages, toujours très suivies, Leçons de cinéma, rencontres professionnelles …

Sur présentation de votre Pass ou Accréditation ou de la souche de votre carnet 5 billets Premiers Plans découvrez *Liliom ou la vie et la mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár mise en scène Frédéric Bélier-Garcia nouvelle production du NTA au tarif découverte de 14 € au lieu de 21 €

Frédéric Bélier-Garcia met en scène Traviata à Orange

Le 6 mars 1853, le public vénitien assiste à la création de *La Traviata* dans le beau théâtre de la Fenice. C'est un flop retentissant ! Violetta est une dondon pas crédible dans son rôle de phtisique ! Le langage musicale est trop novateur. Et la vie scandaleuse d'une femme entretenue n'a rien à faire sur une scène ! Les temps ont changé... *Traviata* est aujourd'hui l'un des ouvrages les plus populaires de Verdi.

La Traviata sera à l'affiche des Chorégies d'Orange les 11 et 15 juillet prochains, sous la direction du grand chef coréen Myung-Whun Chung, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et des Chœurs des Opéras de Région. Quant à la mise en scène, elle sera signée par Frédéric Bélier-Garcia, qui s'est déjà illustré dans le domaine de l'opéra sur plusieurs scènes françaises et internationales, et qui réalisera sa première mise en scène à Orange. La distribution réunie pour cette *Traviata* permettra de retrouver dans le rôle de Violetta la grande soprano italienne Patrizia Ciofi (magnifique Lucia di Lammermoor en 2006). Elle sera entourée de "grandes pointures" dans les principaux rôles masculins : le ténor Vittorio Grigolo, entendu cette année dans le *Requiem* de Verdi, et le baryton Marzio Giossi, l'un des meilleurs Germont actuels.

F.D

Samedi 11 juillet à 21 h 45, report en cas de mauvais temps au dimanche 12 juillet à 21 h 45
Mercredi 15 juillet à 21 h 45, report en cas de mauvais temps au jeudi 16 juillet à 21 h 45
renseignements http://www.choregies.asso.fr/

Un nouveau directeur au Quai Christian Mousseau-Fernandez

Le mandat de Christopher Crimes à la direction du Théâtre Le Quai n'a pas été reconduit par la mairie d'Angers au terme des trois années de sa mission.
Pour diriger l'établissement public de coopération culturel (EPCC) du Quai, qui réunit trois structures : Nouveau Théâtre d'Angers - centre dramatique national dirigé par Frédéric Bélier-Garcia, CNDC, centre national de danse contemporaine dirigé par Emmanuelle Huynh et Open-Arts, le jury a désigné Christian Mousseau-Fernandez. Celui-ci qui dirigeait depuis 2003 le Pôle culture et patrimoine de la Ville de Saumur prendra ses fonctions début janvier. Toute l'équipe du NTA lui souhaite la bienvenue !

Les apartés de La Librairie...

Depuis six ans **La Librairie...** tient le pari de sa création : indépendante dans le choix de son fonds, elle défend les auteurs, dialogue avec ses lecteurs, favorise la rencontre entre auteur et lecteur grâce aux apartés, programmation de rencontres littéraires en entrée libre sur différents lieux de la ville. Chaleureuse, métisse, curieuse, **La Librairie...** poursuit son œuvre d'alchimie, persuadée, à juste titre, qu'un texte vivant est un texte passeur.

La Librairie... 02 41 87 48 43
12 rue Chaperonnière Angers

Les Apartés à suivre
Mathias Enard, autour de son livre *Zone*
Jeudi 2 avril à 20h30 - lieu à préciser
Rencontre et signature (entrée libre)

Pierrette Fleutiaux : *La transmission du féminin*
Jeudi 28 mai 2009 à 20h30 - Bibliothèque Municipale Toussaint (entrée libre)

La collection Merveilleux des éditions Corti
Jeudi 18 juin 2009 à 20h30 - lieu à préciser (entrée libre)

Coordination des rencontres : Antoinette Bois de Chesne - Partenariats : Nouveau Théâtre d'Angers - Théâtre Le Quai ; Bibliothèque Municipale Toussaint Ville d'Angers ; Région des Pays de la Loire

Cap vers l'Asie

Voyage théâtral 3

Fashion-show

Avant de rejoindre le Japon, escale à Hong-Kong dans l'été moite. Hong-Kong – « standing international obligé » – a des vastes ensembles culturels. En cet été 08, la culture cocorico y avait les honneurs. *Coppelia*, apogée de la danse romantique française (1870), était dansé par le Hong-Kong ballet basé face à la grandiose baie. Dans le hall, des familles se photographiaient devant une grande maquette du décor rose-bonbon. *Around the world in 80 days* tiré de Jules Verne est devenu un musical extravaganza. Il triomphait au Lyric Theatre. En feuilletant un dépliant (en anglais-pas en chinois !) on découvrait avec fierté que lors du dernier festival international de Théâtre masqué de HK, s'était produite la compagnie angevine Démons et merveilles. Que font les dir'com's ligériens ! Il faut faire la promo de nos mimes !
A Tokyo comme à Hong-Kong, ce qui fait vibrer les foules, ce sont les grandioses galeries marchandes au luxe clinquant.

Acte Artistique que l'achat d'un sac Hermés, série numérotée ?

Certains quartiers, comme Ginza, sont de vrais Fashion showrooms. Dans le métro aseptisé, les fashion victims en panoplie française – sac Vuitton, lunettes Dior – y sont nombreuses. Sylvie Vartan yesterday, Sophie Marceau ou Audrey Tautou today, sont des icônes pour les Nippones. Le chic parisien a toujours la cote dans L'Empire des signes. Depuis l'accession de Jack Lang au ministère de la Culture, on mixe et remixe tout : peinture, design, mode, cuisine… Acte Artistique que l'achat d'un sac Hermés, série numérotée ?

Tradition et modernité nippone

Zen et mangas, Yakuza et ikebana, sumo et bonzai. Force et grâce, raffinement et affairisme… Le Japon offre tous les contrastes. Il vit entre une modernité technologique mondialisée et des restes d'une culture unique. Au théâtre, la tradition survit, au travers de compagnies d'acteurs qui perpétuent les grands genres officiels. Des représentations de Kabuki, de Bunraku, sont régulièrement données dans les grandes villes. L'art de l'acteur est un important bien culturel. Kyoto, l'ancienne capitale impériale est réputée pour les représentations de Nô.
La famille Shigeyama y perpétue aussi la tradition du Kyogen, issu d'anciennes danses paysannes et apparu au XIVe siècle comme le Nô. Le Kyogen servait d'intermède comique entre les grandes pièces austères de Nô. Les situations farcesques, les « paroles insensées » des personnages, domestiques joviaux ou paysans malicieux, contrastent avec les pièces raffinées de Nô où les personnages sont nobles et lettrés. Avec le Kyogen, on cherche à faire « éclore la fleur du sourire sur scène ». Les Shigeyama sortent assez peu du Japon. On les a applaudis en France au TNP en 2006. Le chef de troupe est « Trésor national vivant ». Curieusement, les cadets de ces familles tournent beaucoup de séries policières. Grâce à eux, le Kyogen vit une vraie renaissance auprès de la jeunesse. A la sortie des théâtres, de jeunes admiratrices font signer des autographes à leurs vedettes télé ; et surtout aux interprètes des rôles de femmes, les « onnagata ». Entre, à la scène leurs splendides kimonos fleuris, leurs visages poudrés de rose, et à la ville leur look viril de *Men in Black* : quel saisissant contraste !

A Tokyo, le Kabuki-za theater ressemble à un grand temple bouddhiste, une enclave au milieu des buildings de verre et d'acier. Il fonctionne comme la Comédie-Française : importante troupe permanente et répertoire en alternance. Un Grand Kabuki comporte sept parties. Les séances durent de 11 h du matin à 21h30, avec quelques pauses. C'est toujours plein. Une faveur pour les touristes, on peut voir du dernier balcon, la dernière partie pour 1300 yens (environ 9 euros). L'été dernier, une œuvre récente, *Aidahime* de Hideki Noda, d'après l'opéra de Verdi, concluait le marathon. Le Kabuki est le plus occidentalisé des arts classiques… Dès l'ère Meiji (1868-1912) il se modernisa sous une forme baptisée shinpa (nouvelle école). Dans *Aidahime*, le drame sentimental vire au mélodrame. La mise en scène est très colorée avec une profusion de décors mobiles. D'énormes éléphants en plastique surgissent sur la scène. Une imagerie kitsch assez proche de la version pop d'*Aïda* par Elton John, produite par Disney et qui triompha sur Broadway.

Ecritures minimales

En France, le 150e anniversaire des relations franco-japonaises permit la venue de nombreux artistes japonais toute cette année 2008.
La création japonaise contemporaine présente un visage qui se veut novateur et réactif aux bouleversements de la société. Dans le cadre du Festival d'Automne, le CDN de Gennevilliers a accueilli en version originale *Tokyo notes*, l'une des œuvres majeures d'Oriza Hirata. Auteur d'une trentaine de pièces, mais aussi metteur en scène, théoricien et directeur de compagnie, Hirata est le fondateur du Shizuka na gekijo (Théâtre du silence) apparu au début des années 1990. C'est un peu le cousin nippon de Michel Vinaver, ils collaborent ensemble pour traduire leurs textes. Absence d'effets, de rebondissements et de cris, cette dramaturgie renoue avec une certaine idée japonaise de la pudeur. Faite de dialogues minces, souvent sans lien apparent, elle vise à une polyphonie entre des choses disparates. *Tokyo notes* se passe dans un musée. Des visiteurs se croisent, parlent peu. On évoque une menace de guerre en Europe qui explique que des toiles de Vermeer y aient trouvé refuge. Oriza Hirata avait reconstitué in situ dans l'ancien bar du théâtre de Gennevilliers, un foyer impersonnel. Les spectateurs étaient dans une fragile proximité avec les comédiens : discrétion des échanges, indécision des corps. Une vie mezza voce que le surtitrage français des conversations tentait de nous faire saisir. Des metteurs en scène français assez minimalistes (Frédéric Fisbach, Laurent Guttman) ont introduit en France le théâtre de Hirata traduit et édité aux éditions *Les Solitaires Intempestifs.*

A Gennevilliers, également la découverte de Toshiki Okada né en 1973 à Yokohama. Récompensé au Japon en 2005 par un Kishida Drama Award, son *Five Days in March* imbrique l'histoire des premiers jours de la guerre en Irak et celle d'un garçon et d'une fille qui se rencontrent dans un *love hotel*. Okada fabrique une langue, au lexique pauvre, très proche du phrasé inarticulé des jeunes tokyoites. Le récit circule entre les sept comédiens mais les corps démentent la parole, comme contaminés par des images sous-jacentes. Okada invente, au final, un théâtre très chorégraphique et maîtrisé d'où se dégage l'image d'une jeunesse japonaise désorientée, où l'angoisse semble se retourner contre les individus. Cette année culturelle japonaise a permis des échanges fructueux. Pour le printemps 2010, est annoncée la création française par Jacques Osinski, à Grenoble, d'une comédie dramatique de Yoji Sakaté, *Le grenier.* Sur un mode onirique et engagé, on y traite du problème des Hikikomori, ces jeunes qui refusent le monde extérieur et s'enferment chez eux.

Mishima, une complexité fascinante

L'année 2008 marque un notable retour de Yukio Mishima (1925-70. Personnalité complexe : traditionaliste, partisan de l'empereur, marié, père de deux enfants, inverti sublimé, il symbolise la cohabitation inconfortable de « l'homosexualité » et du « militarisme ». Baroque, précieuse, ultra-esthétique, son œuvre prolifique (nouvelles, romans, théâtre) est aux antipodes du minimalisme. Mishima puisait à la fois dans la tradition japonaise et les classiques européens sans refuser la modernité occidentale. Il appréciait aussi la littérature « dépravée » de Genet, Cocteau et Radiguet.
L'écriture ne lui suffisant pas à conjurer la chute de ses idéaux, Mishima choisit de mourir en samouraï en s'enfonçant un sabre dans l'abdomen (Seppuku).
Dans les dernières années de sa vie, il rédigea *Palais des fêtes, Madame de Sade* (1965) et *Le lézard noir*. A l'automne dernier, ces trois œuvres étaient visibles en France.

Au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique, Alfredo Arias a monté *Le lézard* noir dans le cadre d'un atelier d'élèves de troisième année. En 1968, Mishima créa cette pièce aux côtés de son amant, le travesti Akihiro Miwa. L'artiste argentin, orfèvre du jeu masqué et du rituel théâtral, a bien dirigé ses acteurs, les entraînant dans une présentation à l'exotisme charmeur. En 2004, à Chaillot, Arias mit en scène *Madame de Sade* en faisant jouer tous les rôles de femmes par des comédiens travestis.
Jacques Vincey, au Théâtre de la Ville de Paris, a lui opté pour une distribution féminine, un quintette d'excellence mené par Hélène Alexandridis, en Renée, Marquise de Sade.
La pièce se déroule sur trois journées du long internement du Marquis (1722-1790). Dans un salon, des femmes, proches du Marquis, sont réunies autour d'une absence ; celle d'un homme, philosophe cynique et être de chair blessé. Enfermées dans des sortes de cages rappelant les robes à panier, elles tournent, les unes autour des autres, pareilles à des planètes, effigies d'une noblesse désaxée par la Révolution. Dans la traduction précieuse d'André Pieyre de Mandiargues, au-delà du trouble qu'ils distillent, les mots de Mishima sont armes de liberté et de cruauté.

Guillaume Gatteau, metteur en scène nantais, a fait découvrir *Le palais des fêtes* (1957). Dans une salle de réception, se déroule un complot politico-amoureux. La mort rôde sur des airs de valse, on songe un peu, au début, à *India Song* de Marguerite Duras. Mais, ici, les personnages ne basculent pas dans la folie mais dans la violence et la trahison. Pour faire entendre la voix des désillusionnés, il ne reste que le sang. Formé par Stanislas Nordey, Gatteau a le même goût de l'espace vide et du texte adressé souvent face public. Un choix, pour rendre, au présent, un théâtre tragico-baroque tiraillé entre pouvoir et souffrance.

Daniel Besnehard

JEUDI 26 FÉVRIER
AU JEUDI 12 MARS 2009
Théâtre Le Quai

MARDI 5 AU LUNDI 18 MAI 2009
Nouveau Théâtre de Montreuil

LILIOM

OU LA VIE ET LA MORT D'UN VAURIEN

Légende de banlieue en sept tableaux
de Ferenc Molnár
mise en scène Frédéric Bélier-Garcia
traduction Kristina Rady, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas - scénographie Sophie Perez & Xavier Boussiron
avec Rasha Bukvic - Eve Chems De Brouwer - Etienne Fague - Yvon Lapous - Agathe Molière Teresa Ovídio - Christophe Paou - Agnès Pontier - Pierre Rochefort - Stéphane Roger - lumière Patrice Trottier - costumes Elisabeth Tavernier- son Bernard Valery - maquillage Catherine Nicolas - collaboration artistique Caroline Gonce
production Nouveau Théâtre d'Angers Centre Dramatique National Pays de la Loire - Liliom est publié aux éditions Théâtrales

L'ABONNEMENT THÉÂTRE LE QUAI :
spectacles proposés par **le NTA** centre dramatique national Pays de la Loire
le CNDC centre national de danse contemporaine **& Open-Arts**
renseignements & réservations 02 41 22 20 20 - www.lequai-angers.eu

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
Centre Dramatique National Pays de la Loire
direction Frédéric Bélier-Garcia
Théâtre Le Quai - Cale de la Savatte
tél. 02 44 01 22 44 - fax. 02 44 01 22 55
www.nta-angers.fr - contact@nta-angers.fr